_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 1

Quartier Libre

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

QUARTIER LIBRE - Vol. 15 • numéro 11 • 13 février 2008

DES ÉTIQUETTES QUI DÉTONNENT

Page 21

www.quartierlibre.ca

CAMPUS

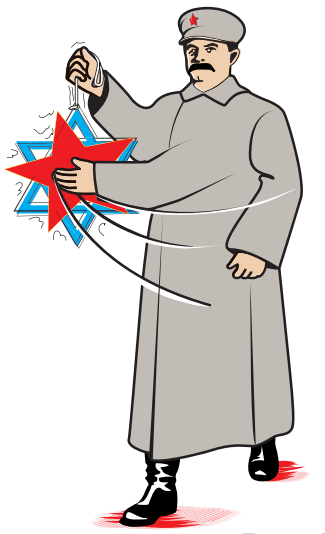
Protégez votre cerveau !

Des étudiants se font voler leurs recherches

MONDE

Birobidjan

La disparition d'une exception juive



Page 14

CULTURE

Entrevue avec André Gaudreault

Premier programme de doctorat en cinéma du Canada

Page 19

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 2

AVIS ÉLECTORAL

Postes électifs à combler pour 2008-2009

Chaque année, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) renouvelle son bureau exécutif, son conseil administration et ses officiers d'assemblée. Le présent document constitue l'avis de motion officiel ainsi que l'avis d'ouverture de la période de mise en candidature afin de pourvoir les postes électifs au sein de la FAÉCUM pour l'année 2008-2009.

Les postes en élections sont les suivants :

Les neuf (9) postes d'officier du bureau exécutif de la FAÉCUM :

1. Secrétaire général,
2. Coordonnateur aux affaires universitaires,
3. Coordonnateur aux finances et services,
4. Coordonnateur aux affaires externes,
5. Coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle,
6. Coordonnateur aux affaires académiques de cycles supérieurs,
7. Coordonnateur à la recherche universitaire,
8. Coordonnateur à la vie de campus,
9. Coordonnateur aux affaires associatives.

Les huit (8) postes du conseil d'administration :

10. Trois (3) sont réservés à des étudiants de premier cycle,
11. Trois (3) sont réservés à des étudiants de cycles supérieurs, et
12. Deux (2) sont ouverts à tous.

Les deux (2) postes d'officier d'assemblée du conseil central de la FAÉCUM :

13. Président du conseil central de la FAÉCUM;
14. Vice-président du conseil central de la FAÉCUM.

• **Conditions d'éligibilité**
- Être membre de la FAÉCUM;
- Ne pas être employé permanent de la FAÉCUM;
- Pour le poste de coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle : être inscrit à un programme de premier cycle;
- Pour le poste de coordonnateur aux affaires académiques de cycles supérieurs : être inscrit à un programme de cycles supérieurs.

Une personne qui désire se porter candidate à un poste d'officier du bureau exécutif de la FAÉCUM doit, au moment du scrutin :
- Avoir obtenu l'appui de son association étudiante (si celle-ci est membre de la FAÉCUM) ou de trois (3) associations étudiantes membres de la FAÉCUM (si son association étudiante n'est pas membre de la FAÉCUM);
- Avoir visité au moins neuf (9) associations étudiantes membres de la FAÉCUM et obtenir de chacune une lettre de visite;
- Si la personne se porte candidate au poste de coordonnateur à la recherche, au moins cinq (5) des neuf (9) lettres de visite doivent provenir d'associations représentant des étudiants de cycles supérieurs.

Note : Un maximum de deux (2) candidatures provenant d'une même association membre sera retenu pour l'ensemble des postes électifs à combler au sein du bureau exécutif de la FAÉCUM.

Une personne qui désire se porter candidate à un poste d'administrateur du conseil d'administration de la FAÉCUM doit, au moment du scrutin :
- Avoir obtenu l'appui de son association étudiante (si celle-ci est membre de la FAÉCUM) ou de trois (3) associations étudiantes
- membres de la FAÉCUM (si son association étudiante n'est pas membre de la FAÉCUM);
- Avoir visité au moins cinq (5) associations étudiantes membres de la FAÉCUM et obtenir de chacune une lettre de visite.

Note : Une seule candidature par association étudiante membre sera retenue pour l'ensemble des postes électifs à combler au sein du conseil d'administration de la FAÉCUM.

Une personne désirant se porter candidate à un poste d'officier d'assemblée du conseil central de la FAÉCUM doit se présenter devant le congrès de la FAÉCUM pour défendre sa candidature.

Les candidats doivent transmettre leur dossier de candidature à Vincent Ranger, coordonnateur aux affaires universitaires, à universitaire@faecum.qc.ca, **avant le 7 mars 2008 à 14 h**. Ce dossier est constitué de :
Une lettre de motivation, d'un maximum de 300 mots, qui sera rendue publique, et une preuve d'adhésion à la FAÉCUM (preuve de fréquentation scolaire, horaire de cours, facture de frais de scolarité, etc.).

Les élections auront lieu lors de la XXXIIe séance du congrès annuel de la FAÉCUM, les 28, 29 et 30 mars 2008, à Montréal. Tous les candidats aux postes électifs à combler pour l'année 2008-2009 doivent y être présents; le moment précis du scrutin leur sera communiqué ultérieurement.

Pour de plus amples informations

Consultez le *Règlement concernant les élections* sur le site Web de la FAÉCUM à www.faecum.qc.ca, ou contactez Vincent Ranger, coordonnateur aux affaires universitaires, par courriel à universitaire@faecum.qc.ca, ou par téléphone au 514 343-5947.

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 3

À LA UNE

Leurs noms sont des mots magiques que l'on est fier de connaître. Ils se chuchotent d'abord entre amis, puis entre connaisseurs – parfois même entre journalistes. Précises avant d'être petites, ces étiquettes discrètes, en cherchant à combler leur propre bonheur, font aussi celui des mélomanes. *Quartier Libre* a choisi quatre d'entre elles, de Montréal et de Québec, pour enquêter sur leur naissance, leurs projets, leur fonctionnement et leurs idées. Voyage dans un pays où la musique se tient crânement loin de toute considération commerciale.

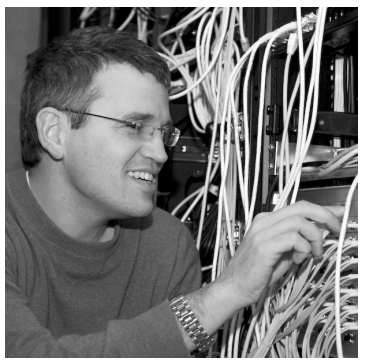
Lire p. 21

La une présente une collection des pochettes d'albums des labels P572, Where are my records, Disques Fruit et Chat blanc records.

SOMMAIRE

CAMPUS

L'agora du QL ..... p. 4
Du mouvement, étudiants! ..... p. 5
Manifestation ..... p. 5
Hockeyeuses ..... p. 7
Silence, on dort ..... p. 7
Ubu roi ..... p. 8
Revue de presse étudiante ..... p. 8
Bougez-vous ..... p. 9
Tête chercheuse : Douglas Eck ..... p. 9



Bas débit ..... p. 10
Cours maison ..... p. 10
Idées sous scellées ..... p. 11
Insolite ..... p. 11

MONDE

Connais ton voisin en Norvège ..... p. 12
Coupe Afrique des nations de football ..... p. 13
Disparition d'une terre juive ..... p. 14
Indépendantistes français ..... p. 15

SOCIÉTÉ

Françoise David en Afrique ..... p. 16
Entrevue avec une policière ..... p. 17
Chômage non-voyant ..... p. 17

CULTURE

L'interviewé : André Gaudreault ..... p. 19
Maisons de disques :
petites mais costaudes ..... p. 21
Opéra : Le barbier de Séville ..... p. 21
Théâtre : Brigitte Poupart ..... p. 22

Musique : Black Mountain ..... p. 22
Festival : Temps d'images ..... p. 23
Documentaire : *Sur le Yangzi* ..... p. 23
Musique : Thomàs Jensen ..... p. 24
Lecture :
La Belle et le hautbois d'Armand ..... p. 24
Rendez-vous du cinéma québécois :
Martin Laroche ..... p. 25
Chronique Théâtre : *Homme sans but* ..... p. 27
Chronique BD : *Scrublands* ..... p. 27
Muriel ..... p. 27
La page BD du QL ..... p. 28

Quartier Libre

DIRECTRICE ET RÉDACTRICE EN CHEF
Rachelle Mc DUFF - info@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
Campus : Clément Sabourin
campus@quartierlibre.ca
Société / Monde : Thomas Gerbet
societemonde@quartierlibre.ca
Culture : Julie Delporte
culture@quartierlibre.ca

DIRECTION ARTISTIQUE
Clément de Gaulejac - calculmental@vif.com

ILLUSTRATEUR
Clément de Gaulejac - calculmental.org

BÉDÉISTES
Marie Dauverné, Pascal Girard, David Turgeon, Martin Vidberg

PHOTOGRAPHE
Julien Houde

JOURNALISTES
Andreea Belecciu, Julie Brunet, Erik Burgos, Alexandre Cayla, Jean-Philippe Doan Vu, Isabelle Dumont, Normand Forgues-Roy, Marie-Michèle Giguère, Julia Haurio, Charlotte Horny, Marc-André Labonté, Olivier Laniel, Nicholas Lavallée, Audrey Lavoie, Valérie Manteau, Hugo Prévost, Vincent Riendeau, Patricia Roy, Valérie Simard, Marie-Ève Therrien, Anais Valiquette L'Heureux, Stéphane Waffo

CORRECTEURS
Mélanie Côté, Pascal Lamblin, Vincent Riendeau

INFOGRAPHIE
Zirval Design • info@zirval.com

PUBLICITÉ
7/24 Marketing inc (514-392-2905)
www.724marketing.ca
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

ADJOINTE ADMINISTRATIVE
Van Thanh Ho Tong

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Payette & Simms

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : (514) 343-7630 • Téléc. : (514) 343-7744
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 7 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant (Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de l'Agence de presse étudiante mondiale (APEM - www.apetudiante.info) et de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
27 février 2008
PROCHAINE TOMBÉE
20 février 2008

ÉDITO

Assemblée générale de *Quartier Libre*

DONNEZ-NOUS DE LA VOIX

Chères étudiantes, chers étudiants,

La présente est pour vous faire part de certaines craintes que nous avons face à votre participation - ou non-participation - à la vie étudiante de l'Université de Montréal. Le 28 février prochain, *Quartier Libre* (QL) tiendra son assemblée générale annuelle. Notre défi : atteindre le quorum de 40 étudiants. 40 sur environ 40 000 étudiants (sans HEC Montréal et l'École Polytechnique). C'est bien peu. Pourtant, on nous dit que ce sera difficile. L'inquiétude de ne pas atteindre ce nombre résulte en partie de ce qui se passe dans le mouvement étudiant et sur le campus : rien. Ou presque rien.

À travers nos éditos et nos chroniques (voir Du mouvement étudiants ! p.5), nous mettons souvent en exergue votre difficulté à vous magner l'arrière-train lorsqu'il est question de participer à la vie étudiante. Cette attitude vient pourtant du fait que nous croyons fermement que vous avez les outils au sein même de l'Université - FAÉCUM, AGEEFEP, association étudiante, médias étudiants, etc. - pour défendre vos droits sur tout ce qui a trait à votre éducation. Il ne reste plus qu'à agir.

Collaborer ou veiller au bon fonctionnement d'un journal étudiant est au cœur d'une bonne qualité de vie étudiante, car un média étudiant est l'un des plus importants vecteurs de communication avec le rectorat dont vous disposez, si ce n'est avec le gouvernement. *Quartier Libre* existe depuis 15 ans et est le journal de tous les étudiantes et étudiants de l'Université de Montréal. Il est écrit par vous et pour vous et permet toujours la saine circulation des idées. Contrairement à *Forum*, qui est un organe de communication institutionnel, QL contribue à faire entendre une autre voix, la vôtre.

Nous somme présentement en période de recrutement de six nouveaux membres pour notre conseil d'administration : trois membres collaborateurs (ayant contribués une fois un journal) et trois membres étudiants (non collaborateurs, non rémunérés par la FAÉCUM). Lors de la prochaine AG, vous serez appelés à vous présenter comme candidat ou à voter pour ses nouveaux membres. Plus de 40 000 étudiants, cela représente un pouvoir énorme, ne perdez pas une occasion de l'exprimer ! Assistez aux assemblées de vos assos, mais surtout, venez à celle de votre journal, *Quartier Libre*.

Clin d'œil

Il était une fois l'Étudiant…

Dieu créa l'Étudiant à son image. Fort, vindicatif, contestataire, rempli d'initiatives. Un jour, Il lui dit : *« Va rejoindre tes compatriotes. Si un jour tu dois te battre pour tes idées et pour faire respecter tes droits, je te donne aussi le courage et l'entêtement que tu partageras avec tes semblables. Unis, vous serez plus forts. N'oublie jamais cela. »* Le temps passa, l'Étudiant rassembla ses troupes en se rappelant ce que Dieu lui avait dit. L'Étudiant et ses descendants se rappelèrent de ce message pendant des siècles. Ils négocièrent ardemment et cumulèrent de nombreuses victoires contre ceux qui brimaient leur droit à l'éducation. Puis, est venue une époque où ils négligèrent ce que Dieu leur avait dit. Par paresse, par désintérêt, par manque de foi peut-être… Ils s'éparpillèrent, s'isolèrent, oublièrent qu'ils devaient s'unir pour faire valoir leurs droits. Ils se firent donc écraser par les dirigeants de leur société, de leur communauté, car ceux-ci ne voyaient plus en eux les étudiants contestataires, courageux et unis qu'ils étaient autrefois. Les étudiants attendent toujours que quelqu'un leur montre la voie au lieu de simplement se regarder en face et se regrouper en masse pour démontrer qu'ils ont encore des convictions.

Pour trouver votre voie, faites entendre votre voix le 28 février.

OYEZ ! OYEZ !

Vous souhaitez contribuer à améliorer la qualité de votre vie étudiante et participer à la saine circulation des idées à l'Université de Montréal ?

Votre journal a besoin de vous !

APPEL À CANDIDATURES :

L'Assemblée générale de *Quartier Libre*
aura lieu le jeudi 28 février à 11 h 45 au pavillon 3200 Jean-Brillant, local B-4265.

Lors de cette assemblée vous serez, entre autres, conviés à participer à la nomination de six nouveaux membres pour faire partie du conseil d'administration du journal : trois membres collaborateurs (ayant participé au journal) et trois membres étudiants (non collaborateurs).

Devenez membre du CA de *Quartier Libre* !

Faites entendre votre voix le 28 février !

Pour postuler ou pour toute information : info@quartierlibre.ca

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 4

Nouveau : L'agora du Quartier

une page qui vous est réservée à chaque édition

ECRIVEZ À : agoraql@gmail.com

• ÉCOLOGEZ: Concours de conception de bâtiment écologique

Vous êtes invités à participer à la 3e édition du concours ÉCOLOGEZ, les 8-9 mars 2008 à l'ÉTS de Montréal.

ÉCOLOGEZ est un concours de conception intégrée d'un bâtiment écologique. Un vrai promoteur vous présente un vrai projet sur lequel vous travaillez durant une fin de semaine intense au sein d'une équipe multidisciplinaire (architecture, design, génie, urbanisme, etc.) de 12 étudiants provenant de toutes les universités de la province.

Toute l'information et inscription sur www.ecologez.etsmtl.ca

• CONFÉRENCE Cyberterrorisme : entre des risques réels et perçus

Conférence de Benoît Gagnon, doctorant en criminologie. Organisée par le Groupe d'étude et de recherche sur la sécurité internationale (GERSI).
Où ? Pavillon Lionel-Groulx, salle C-4145
Quand ? Jeudi 21 février 2008 de 11:30 à 13:00

Site web : **www.gersi.umontreal.ca**

• MA SANTÉ AU SOMMET Nouveau programme à l'UdeM :

Le programme s'adresse aux étudiants et employés et visera à faire du campus un milieu facilitant l'adoption et le maintien d'un mode de vie sain. Par le biais d'activités et d'ateliers se déroulant sur le campus principal et les campus satellites, ce programme visera l'amélioration des habitudes de vie suivantes :

- La pratique d'activités physiques
- Les habitudes alimentaires
- La santé psychologique
- La consommation de tabac
- La consommation d'alcool
- La consommation de drogues et de médicaments

Pour connaître la programmation des activités, consultez le site Internet : **www.masanteausommet.com**

Petites annonces

RECRUTEMENT DE MONITEURS-ORGANISATEURS

Projet SEUR – 2008
Sensibilisation aux Études Universitaires et à la Recherche

Exigences :
Être étudiant(e) au baccalauréat à l'Université de Montréal.

Dynamisme. Bonnes habiletés de communication. Esprit d'initiative. Autonomie.

Excellentes capacités d'organisation et facilité au travail d'équipe.

Habileté à naviguer et faire des recherches sur Internet.

Rémunération : 4 400 $

Disponibilité requise : Du 12 mai au 8 août 2008, contrat de 13 semaines, 35 heures/semaine.

Atouts : Expérience préalable dans le monitorat de groupe (camp de jour, animation de groupes, expérience d'enseignement, tutorat, etc.).

*Si cette offre vous intéresse, veuillez envoyer CV et lettre d'intention par courriel à l'attention de **Anne Lassonde** avant le 21 février 2007 à 17h .*

Informations : Anne Lassonde : a.lassonde@umontreal.ca ou (514) 343-6111 poste 1- 3365.

PARTICIPANTS BILINGUES (français-anglais) recherchés !

En participant à cette étude, vous nous aiderez à mieux comprendre le langage et la mémoire. Vous participerez à une ou plusieurs tâche(s) simple(s) et compléterez un ou plusieurs questionnaire(s), dépendamment du temps disponible. L'étude complète dure 60 minutes mais pourra être entrecoupée de plusieurs pauses si nécessaire.

Pour participer à cette étude, votre langue maternelle doit être le français, vous devez avoir appris l'anglais comme langue seconde avant l'âge de 11 ans, et vous devez avoir une bonne maîtrise du français comme de l'anglais. De plus, vous devez être âgé d'entre 18 et 35 ans, avoir une vue normale ou corrigée, et n'avoir aucun problème auditif.

Vous recevrez **10$/heure** pour votre participation. Si vous êtes intéressé, veuillez nous envoyer un courriel (**bilingualeyetrackerstudy @live.ca**) et mentionner vos nom et prénom ainsi que votre âge, disponibilité pour participer à l'étude, ainsi que votre histoire linguistique (par exemple, votre langue maternelle, les langues que vous connaissez et/ou parlez couramment et les langues maternelles de vos parents).

Chercheures : Maya Libben et Julie Mercier, Candidates au Ph.D., Shayne Ragbeer, Étudiante au baccalauréat en psychologie, Dre D. Titone, Ph.D., Professeure de psychologie

McGill Language and Memory Lab : www.mcgill.ca/coglab

Des études supérieures avec bourses à l'appui

Ça part d'ici.

À l'**Université d'Ottawa**, la plupart de nos étudiants bénéficient d'un programme de bourses exceptionnel allant de 14 000 $ à 22 000 $ par année. Certains départements offrent même davantage !

uOttawa

www.uOttawa.ca

Pour faire paraître une

PETITE ANNONCE

écrivez-nous à :
agoraql@gmail.com

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 5

OPINION :

Du mouvement, étudiants !

MASSE CRITIQUE

Alexandre CAYLA

Le gouvernement a raison : nous recevons une éducation *« à rabais »*. Et pour réduire encore plus les coûts, on a fait l'économie d'un élément central de l'éducation universitaire : le sens critique. Anciennement pierre angulaire de l'éducation supérieure, les impératifs économiques du XXIe siècle semblent avoir relégué cette faculté à un rôle de second plan.

L'étudiant, devenu seul responsable de son bien-être actuel et futur, est trop occupé à assister à ses cours et à se bourrer le crâne pour pouvoir s'informer, participer à la vie sociale et juger de la validité de l'information qu'il reçoit.

La situation n'est peut-être pas si grave, mais comment expliquer cette totale indifférence des étudiants face à ce « double dégel » que constitue la hausse des frais de scolarité et afférents ? À la FEUQ, on blâme le manque d'information, à la FAÉCUM, on sous-entend que le gel n'est plus *« sexy politiquement »*. Peut-être, mais contrairement à la campagne des prêts et bourses de 2005, tous les étudiants sont touchés. Quand les impacts d'une mesure gouvernementale sont concrets, tangibles, parler d'équité et de justice sociale pour que l'ensemble des étudiants soit solidaire et qu'ils s'entraident ne devrait pas être nécessaire : la logique voudrait que, s'ils sont tous concernés, ils se mobilisent.

« La grève, ce n'est pas pour moi » me disait, l'autre jour, un étudiant en science politique, qui ajoutait que *« le gouvernement n'a pas d'argent et une bonne éducation, ça se paye »*. D'autres étudiants se sentaient aussi contraints d'accepter cette hausse parce que *« l'opinion publique n'est pas de notre bord, la dernière fois* [en 2005] *oui, mais on ne peut pas se mettre la population à dos »*. Or, rien n'est aussi sûr.

Il y a quelques mois à peine, le gouvernement conservateur saupoudrait des milliards de dollars à travers le Canada en réduisant la TPS de 1 %. Pour le consommateur, cela représente une économie d'un sou lorsqu'il achète un beigne chez Tim Hortons. Lors de la dernière élection québécoise, le règlement du déséquilibre fiscal a été utilisé pour baisser les impôts. À l'époque, plusieurs commentateurs avaient dénoncé ce geste, arguant qu'en baissant les impôts, le gouvernement reconnaissait avoir trop d'argent.

En tant qu'universitaires, nous devrions user de notre sens critique avant de décider de ne rien faire. Il est normal pour la FEUQ de faire une campagne d'information, ce qui l'est moins, c'est qu'elle se mette à faire les liens que nous devrions faire. Et, même si l'on peut exiger plus de nos représentants, ce n'est pas à eux de nous apprendre comment défendre nos intérêts.

Précisions

Dans le dernier éditorial intitulé *« Vendeurs de sapin ?! »*, notre intention était de parler du fait qu'on attend d'une organisation telle que la FAÉCUM un travail de terrain constant et intensif lors d'une campagne telle que celle qui a cours contre les frais afférents. Quand nous parlions de la FAÉCUM, nous pensions qu'il était implicitement question de toutes les associations qui composent la Fédération, et donc de leurs élus respectifs, et non des seuls membres du BE.

Également, la phrase *« les gens qui collent ces stickers sont ceux qui ont occupé les locaux de la Fédération »* ne rapportait pas explicitement les propos tenus par un membre, quel qu'il soit, de la FAÉCUM.

Enfin, le titre de l'éditorial *« vendeur de sapin ?! »* ne voulait aucunement suggérer que les membres de la FAÉCUM soient des arnaqueurs. Nos excuses si c'est ce qui a été compris.

La FAÉCUM aux portes ouvertes

UNE MANIFESTATION DANS LA CONFUSION

Des étudiants voulaient profiter des portes ouvertes, le 6 février, pour montrer leur mécontentement face à la hausse des frais afférents que vient d'imposer l'Université de Montréal.

Olivier LANIEL

Les manifestants s'étaient donné rendez-vous à midi à l'aréna du CEPSUM, alors que le recteur de l'Université, Luc Vinet, devait participer à une séance de patinage, dans le cadre du programme *Ma santé au sommet*.

Une trentaine de protestataires, pancartes à la main, attendaient M. Vinet de pied ferme. À la dernière minute, le recteur s'est fait remplacer par le provost, Jacques Frémont, en raison d'une réunion de dernière minute, expliquaient les services du rectorat. Une décision accueillie par des huées de la part des manifestants. Ceux-ci sont restés 30 minutes au milieu de la glace avant de quitter les lieux.

PHOTOS: JULIEN HOUDE

Les manifestants ont envahi la patinoire du CEPSUM.

Le provost Frémont

Certaines personnes venues patiner comprenaient visiblement mal la cause des protestataires. Selon Claudia Huaman, étudiante en kinésiologie, *« le nombre de manifestants présents n'est pas représentatif du nombre d'étudiants à l'Université »*. Ce à quoi un autre patineur répondait que les manifestants avaient bien droit à de la visibilité *« tant que cela ne tourne pas au vinaigre »*.

Un peu plus tard en après-midi, une poignée de manifestants se sont déplacés devant le pavillon Roger-Gaudry, où des cégépiens étaient attendus dans le cadre de la journée portes ouvertes de l'UdeM. Des manifestants ont alors distribué aux futurs étudiants des dépliants ridiculisant l'UdeM.

Le pamphlet en question, imprimé en couleur avec le logo officielle de l'UdeM, avait pour titre : « L'avenir commence ailleurs » ironisant la campagne publicitaire de l'Université « L'avenir a besoin de vous ».

Par ailleurs, la tension était vive du côté de la sûreté où les sept agents n'entendaient pas rire. Un gardien de sécurité qui surveillait l'endroit a affirmé à *Quartier Libre* que des protestataires avaient lancé une dizaine de bombes puantes avant de quitter les lieux rapidement. À 18 h 30 tout était rentré dans l'ordre.

Pour Francis Hogue, coordonnateur aux affaires associatives de la FAÉCUM, la manifestation étudiante s'est avérée un succès, estimant que le message avait été transmis auprès des futurs étudiants et du rectorat.

PASSEZ L'ÉTÉ SUR LA MONTAGNE !

Profitez de l'été pour poursuivre vos études
ou découvrir un nouveau programme.

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Mai à août 2008

www.universitedete.umontreal.ca

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 6

L'administration patine à cause du recteur qui manque de courage

par Julie Bouchard
Secrétaire générale
FAÉCUM

Le 6 février dernier, le CEPSUM célébrait le lancement de son activité de patinage libre. Pour l'occasion, toute la communauté universitaire était conviée au CEPSUM, et le recteur, Luc Vinet, avait annoncé sa présence à la cérémonie. C'est ainsi qu'une cinquantaine de militants a bravé la tempête pour patiner en sa compagnie. Or, un élément d'importance manquait à cette activité hors de l'ordinaire : le recteur lui-même!

En effet, il s'agit d'un manque flagrant de courage récurrent chez le recteur; il préfère annuler les activités auxquelles il confirme participer par peur d'avoir à rencontrer les principaux concernés par ses décisions : les étudiants. Inutile de souligner que les militants présents étaient insultés et que cette insulte était dirigée, par extension, contre tous les étudiants de l'Université de Montréal qui souhaitent obtenir des réponses aux questions ignorées quant aux hausses injustifiées des frais afférents.

Il n'en demeure pas moins que cette attitude n'est pas surprenante, venant d'une équipe de direction qui multiplie les mauvaises décisions tant en ce qui concerne la gestion que la dynamique au sein de leur établissement. La situation qui règne en ce moment entre la direction et vos représentants étudiants relativement aux Services aux étudiants (SAE) est pénible à cause de l'unilatéralisme insouciant et téméraire de l'administration. En fait, c'est que l'augmentation des frais des Services aux étudiants est le fruit d'un processus administratif opaque qui ne repose sur aucun plan d'action concret. Il en résulte une décision hasardeuse considérant que le ministère de l'Éducation annoncera sous peu un règlement encadrant les frais afférents dans toutes les universités du Québec.

En somme, l'Université joue présentement avec le feu, puisqu'elle a décidé d'engendrer des dépenses administratives qui dépendent de revenus fantômes pouvant être rendus illégaux par la réglementation imminente du ministère de l'Éducation. Il est inutile de creuser très loin pour découvrir des cas patents de mauvaise gestion à l'Université de Montréal, dont les SAE constituent un exemple clair et scandaleux.

Le Carnaval d'hiver de la FAÉCUM : une belle réussite!

par Jean Grégoire
Coordonnateur à la vie de campus
FAÉCUM

Cette année encore, le carnaval de la FAÉCUM a permis à plus d'un de se divertir en cette saison morte.

D'abord, les associations étudiantes ont fortement participé aux tournois sportifs qui se sont déroulés sur deux semaines au CEPSUM. N'ayant pas froid aux yeux, les sportifs ont affronté la neige et les basses températures hivernales pour disputer des parties de soccer sur neige et de flag-football.

Ensuite, le 31 janvier, les étudiants ont pu se réchauffer en allant danser sur la piste du Millenium dans le cadre du traditionnel party 2e étage d'hiver. Bien que le party n'ait pas eu lieu sur le campus, il s'est très bien déroulé. Cela dit, pour les adeptes de traditions, le party 2e étage d'été reviendra en grande sur le campus l'automne prochain.

La soirée qui a probablement marqué le plus le carnaval est la sortie de ski qui a eu lieu le 29 janvier dernier à Bromont. Ce franc succès ayant permis à près d'une centaine de personnes de profiter d'une soirée mémorable nous a poussés à organiser un second voyage de trois jours cette fois-ci. Il aura lieu les 1er, 2 et 3 mars 2008; visitez les comptoirs multiservices pour plus d'informations.

Finalement, le carnaval s'est terminé sur une note plus sucrée avec une soirée 5 à 9 organisée au café Acquis de Droit pour les étudiants de cycles supérieurs. À cette occasion, portos et chocolats ont taquiné le palais des étudiants de cycles supérieurs.

Pour ce qui est des activités à venir, gardez un œil attentif sur les babillards de la Fédération, puisqu'un deuxième party des étudiants internationaux devrait avoir lieu sous peu. Sinon, restez vigilants et allez consulter votre association étudiante pour plus d'informations sur les activités locales de votre département ou de votre programme.

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) regroupe, par l'intermédiaire des associations départementales et facultaires, les étudiants de premier cycle et de cycles supérieurs de l'Université de Montréal. Plus de 33 000 membres sont aujourd'hui représentés par 81 associations étudiantes sur le campus. La mission de la FAÉCUM est de défendre et de promouvoir vos droits et intérêts au sein de l'Université et à l'extérieur de ses murs.

Votre Fédération a été fondée en 1976 par la volonté des étudiants de se doter d'une organisation efficace pour défendre et promouvoir leurs droits et leurs intérêts. Aujourd'hui, sa mission fondamentale s'est adaptée aux nouvelles réalités.

C'est à travers la FAÉCUM que vous pouvez faire valoir votre opinion à l'ensemble de la communauté universitaire et étudiante concernant votre formation ainsi que vos conditions de vie et d'études.

Pour en savoir plus sur votre Fédération, ses officiers et les mandats qui leur sont confiés, visitez son tout nouveau site Web : http://www.faecum.qc.ca.

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 7

CAMPUS

LE HOCKEY AU FÉMININ

PHOTO : JULIEN HOUDE

Fini l'époque où les filles de l'Université de Montreal devaient se contenter d'une partie amicale de hockey. Elles auront désormais une équipe officielle au sein des Carabins.

C'est le 31 janvier que le rectorat a annoncé la création d'une équipe féminine de hockey. Les couleurs des Carabins, le bleu, le blanc et le noir, étaient bien en vue lors de cette conférence de presse organisée au centre de l'aréna du CEPSUM.

Pourquoi une équipe de hockey féminin ? Ce sport est en expansion auprès des jeunes femmes et le niveau universitaire permet d'accéder à l'ultime échelon : l'équipe nationale. Il ne faut pas oublier que plus de 60 % des étudiants à l'UdeM sont des femmes, a mentionné le recteur, Luc Vinet.

Interrogé à savoir si les nouveaux frais afférents ont servi à financer cette nouvelle équipe, le recteur a répondu à *Quartier Libre* que *« cela n'avait rien à voir, bien que le projet soit en partie financé par l'UdeM ainsi que le club des gouverneurs des Carabins »*. L'équipe coûtera 185 000 $ pour l'année 2008-2009.

Par ailleurs, Danièle Sauvageau, qui avait mené l'équipe canadienne de hockey féminin à la victoire aux J.O. d'hiver de 2002 et qui porte maintenant les couleurs des Carabins comme entraîneure, a lancé un appel pour recruter des athlètes. Celles-ci commenceront les entraînements dès l'automne. **(Olivier LANIEL)**

Lutte contre le dégel

RAMBO ESSOUFFLÉ

Plus rien ou presque sur le campus n'indique la poursuite de la mobilisation contre la hausse des frais de scolarité. Les organisations étudiantes ont-elles abandonné le combat ou s'agit-il seulement d'un réajustement ?

Marc-André LABONTÉ

Cet automne, rien ne laisse croire que la lutte contre le dégel des frais de scolarité a débouché sur des résultats convaincants. Les manifestations ont attiré peu de monde (2 000 personnes maximum) et le gouvernement de Jean Charest n'a pas montré de volonté de dialogue avec les organisations étudiantes.

Cet échec, Jocelyn Caron, coordonnateur aux affaires externes de la FAÉCUM, l'attribue principalement aux mesures de grève votées par certaines associations départementales. *« Les gens ont vu ce qui s'est passé à l'UQAM. Ils ont vu la grève générale illimitée et ils ont décroché. La grève a occupé une trop grande partie du message. »*

Selon Guillaume Fortin, secrétaire à la coordination de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), il s'agit plutôt d'un problème d'organisation et de stratégie : *« Ceux qui étaient directement ciblés par le dégel ont voulu sortir, mais on a eu de la difficulté à cibler les cégeps et certaines associations importantes. »* La question de l'échec stratégique est également posée par la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). Le président, Jean-Patrick Brady, signale que les organisations étudiantes ont cru que la mobilisation serait aussi radicale qu'au moment de la crise des prêts et bourses de 2005. Seulement, il estime que le dégel des frais de scolarité, contrairement à la coupure de 103 M$, de 2005 n'a jamais été vu comme une injustice sociale.

UN NOUVEAU PLAN D'ACTION

Pour la FAÉCUM comme pour la FEUQ, l'heure est au réajustement. Ainsi, ces fédérations disent vouloir consulter de nouveau les étudiants. *« On veut laisser les gens exprimer leur vision de l'éducation postsecondaire, on veut leur faire savoir qu'il y a d'autres solutions, qu'on peut briser l'idée d'un dégel inévitable »*, dit Jocelyn Caron. La FEUQ, de son côté, tentera d'enrayer la dynamique politique actuelle en discutant avec le Parti québécois et l'ADQ. *« En ce moment, les partis politiques n'ont aucun intérêt à parler d'éducation et il faut que ça change »*, déclare Jean-Patrick Brady.

L'ASSÉ, quant à elle, est déjà en train de préparer une nouvelle campagne de grève pour l'hiver prochain. Également, elle prévoit une manifestation nationale le 21 février prochain, à Québec, afin de demander la gratuité scolaire en plus d'un investissement massif dans le système d'éducation. *« Il est temps de relancer la mobilisation et d'arrêter de chercher d'autres moyens exploratoires et alternatifs*, pense Hubert Gendron-Blais, secrétaire aux communications de l'ASSÉ, *notre mandat demeure la grève et la revendication. »*

Le SEUL bar étudiant au carrefour de la communauté universitaire
3200 Jean-Brillant, local C-2326 www.labrunante.com 514-343-6111 poste 1232

MATCHS D'IMPROVISATION DÈS 19H30

TOUS LES LUNDIS
LA LUDIC (UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)

MERCREDI 13 FÉVRIER
LA LUDIC VS L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

MERCREDI 2 AVRIL
LA LUDIC VS L'UNIVERSITÉ LAVAL

Café - Bar La Brunante

JEUDI : TRADITIONNELLE SOIRÉE DES ASSOS. PRIX SPÉCIAUX.

SPÉCIAL PPPPP* (PETIT PRIX POUR PETIT PORTEFEUILLE)

BROUE
VERRE 12 ONCES 3 $
PICHET 48 ONCES 10 $
PICHET 60 ONCES 12 $

SHOOTER
RÉGULIER 2,50 $
5 POUR 10 $
DE LUXE 3,50 $
5 POUR 14 $

* POUR UN TEMPS LIMITÉ, TAXES INCLUSES
CUISINE OUVERTE DE 11 H À 19 H

VENEZ ÉCOUTER LE HOCKEY. DEVINEZ LE SCORE EXACT ET REMPORTEZ UN PRIX.

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 8

Élections à la FAÉCUM

DESPOTISME ÉCLAIRÉ

C'est en mars, au cours du congrès de la FAÉCUM, que les 81 associations membres éliront les nouveaux officiers du Bureau exécutif (BE). Mais si le mode de scrutin satisfait la Fédération, l'absence de suffrage universel peut faire sourciller.

Normand FORGUES-ROY

« *La FAÉCUM est un regroupement d'associations, ce sont donc elles qui ont le pouvoir* », soutient Vincent Ranger, coordonnateur aux affaires universitaires, pour expliquer le mode de fonctionnement électoral à la FAÉCUM. Chaque association envoie au congrès un certain nombre de délégués. Chaque candidat doit par ailleurs présenter une lettre de motivation et recevoir l'appui de son association.

Ce mode de fonctionnement inquiète Olivier Séguin, vice-président à l'externe de l'Association des étudiants en droit (AED) : « *Il y a un fossé qui se creuse entre la FAÉCUM et les étudiants et moins de place pour les débats de fond.* » C'est pourquoi il a suggéré qu'on soumette aux étudiants, lors du référendum, une proposition selon laquelle le Secrétaire général de la Fédération serait élu au suffrage universel. Une proposition qui n'a pas été retenue.

Pourtant, explique M. Séguin, « *la charte de la FAÉCUM stipule que la Fédération représente les associations et les membres à titre individuel* ». Il rappelle par ailleurs que les membres paient des cotisations à titre individuel. « *La FAÉCUM devient une espèce de corporation où l'étudiant moyen ne peut pas s'exprimer.* » Cela est dû selon lui, à ce que les idées circulent entre les associations et le Bureau exécutif.

La FAÉCUM devient une espèce de corporation où l'étudiant moyen ne peut pas s'exprimer.

Olivier Séguin
Vice-président à l'externe de l'Association des étudiants en droit

Vincent Ranger répond que c'est le fonctionnement normal de la FAÉCUM. « *Toutes les décisions, comme le budget, le plan d'action, sont prises par les associations* [réunies en Conseil central]. *C'est normal que les associations élisent le BE.* » Il estime que le suffrage universel comporte certains dangers : « *Ça risque de favoriser un même type de candidats, les plus riches, ceux qui peuvent mettre le plus de temps dans leur campagne.* »

ET AILLEURS ?

À Montréal, les universités McGill et Concordia fonctionnent avec un suffrage universel. Noah Stewart, vice président aux Communications à la Concordia Student Union (CSU), explique qu'il y a une « *véritable culture du vote* ». Les élections comportent plusieurs volets, pour les différents paliers, conseil exécutif, conseil de la CSU, sénat universitaire et aussi un référendum. Le processus de mise en candidature y est assez simple, il suffit de déposer 100 signatures. Après deux semaines de campagne, le scrutin dure trois jours de vote. Est-ce que le vote ne risque pas de favoriser certains étudiants ? Rita Cant, chef de pupitre aux nouvelles du journal *The Link* à Concordia, explique qu'« *il y a des règles sur les sommes qu'un candidat peut dépenser, et un officier électoral en charge de les faire appliquer. De façon générale, les règles sont respectées.* »

La campagne électorale a été lancée officiellement le 1er février dernier. Les futurs candidats ont jusqu'au 7 mars pour déposer leur candidature qui consiste en une lettre de 300 mots, pour qui sera publiée dans les pages dont dispose la FAÉCUM dans Quartier Libre. En plus de la lettre, le candidat doit avoir l'autorisation de son association ou de trois autres associations. Au Congrès, il devra déposer des lettres attestant qu'il a visité neuf associations.

Revue de presse universitaire

D'UN CAMPUS À L'AUTRE

De Québec à Montréal, en passant par Sherbrooke et Ottawa, *Quartier Libre* a épluché les journaux étudiants de différentes universités. Frais de scolarité, environnement et bilinguisme sont les sujets qui ont fait la une de nos confrères.

Hugo PRÉVOST

Coups de gueule des journaux étudiants concernant le financement universitaire. À Québec, *Impact Campus* dénonce de façon véhémente le passage en force du rectorat de l'Université Laval (UL). « *Votre vote ne comptait pas* », titrait le journaliste Louis Philibert-Morrissette. En dépit de la large opposition des étudiants exprimée lors d'un récent référendum (80 %), l'administration procèdera à l'augmentation des frais technologiques de 3,35 $ par crédit. Comme la FAÉCUM à l'UdeM, la CADEUL (fédération étudiante de l'UL) s'en remet donc à la ministre de l'Éducation, Mme Courchesne, pour rectifier la situation.

Même son de cloche du côté de Trois-Rivières, où les professeurs ont obtenu un mandat de grève de cinq jours pour exiger la hausse des salaires et l'embauche de nouveaux enseignants. Après un premier débrayage, le 16 janvier dernier, les professeurs ont annulé celui prévu pour le 28 janvier, mais ont maintenu les demi-journées de grève des 29 et 31 janvier. Élizabeth Marineau, éditorialiste du *Zone Campus*, s'interroge : « *La situation est illogique un peu, non ? Alors que le taux de fréquentation étudiante augmente, on diminue les ressources professorales.* »

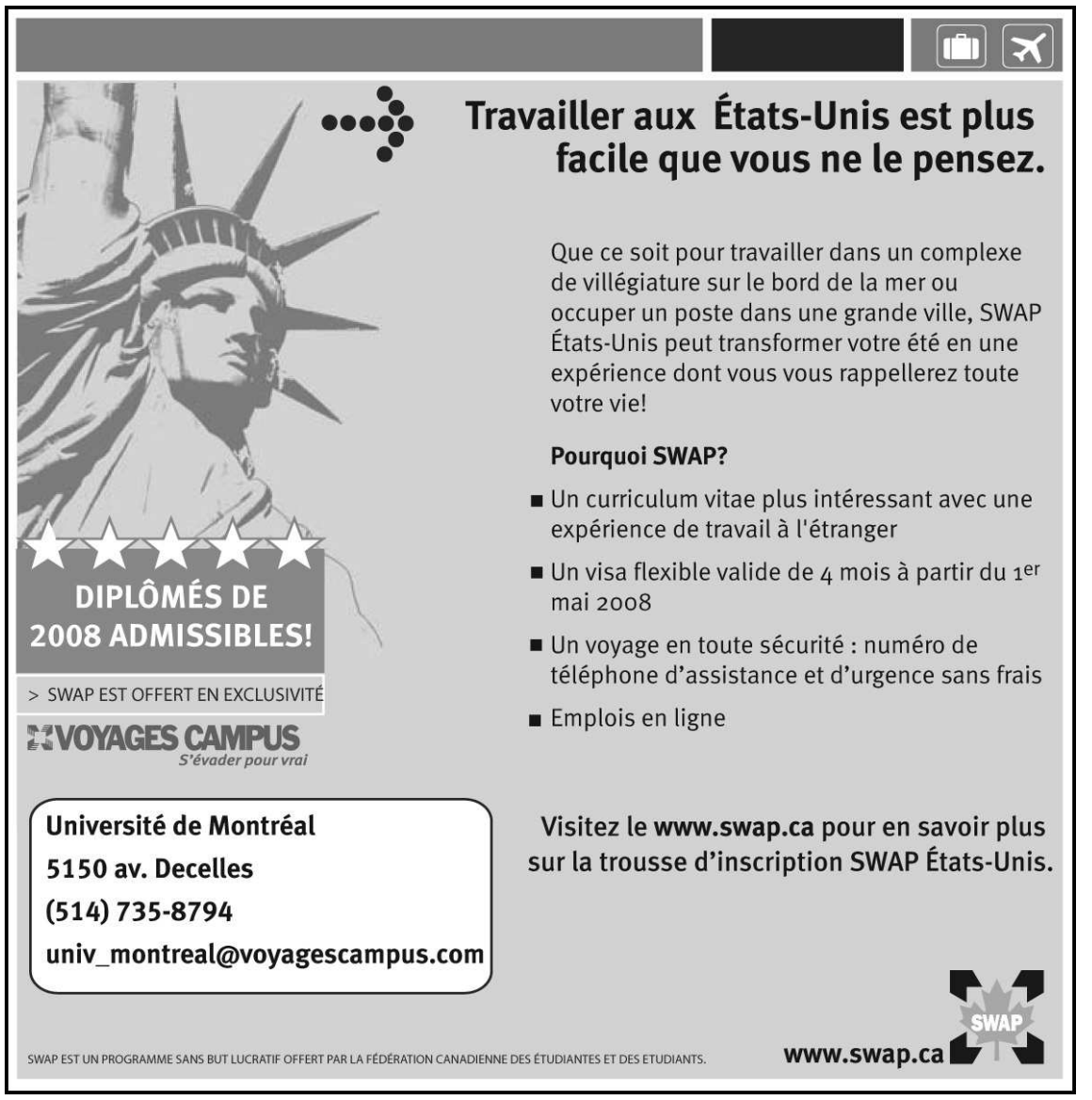
UN VIRAGE UNIVERSITAIRE VERS LE VERT ?

Autre sujet qui soulève un débat : l'environnement. *Le Collectif* (Sherbrooke) et le *Daily* (McGill) font état de développements dans l'évolution de projets visant à diminuer l'incidence qu'ont les deux universités sur leur milieu naturel. À Sherbrooke, Fanny Moffette, une étudiante, a mis sur pied une « clé » (qui serait une organisation étudiante) dont le but est de « *favoriser l'appropriation du développement durable par des étudiants de toutes disciplines* ». Pour se faire, cette clé offrirait des formations aux étudiants (possiblement créditées), ainsi que de l'information et des pistes sur le développement durable.

À McGill, plusieurs organismes, dont le Projet McGill Écosoutenable et la conférence commerciale de McGill sur l'Écosoutenance, invitent les étudiants à vaincre ce « *strange old monster* » (selon les mots de Braden Goyette, le journaliste), ainsi qu'à poser des gestes pour l'environnement, même s'ils paraissent banals en apparence. Ce plan d'action vise à combattre l'apathie et le manque d'intérêt des étudiants à la cause environnementale, tout en regroupant les organismes verts du campus, afin de maximiser leur impact.

DÉBAT LINGUISTIQUE À OTTAWA

En terminant, l'élimination du seul candidat à la présidence de la FÉUO (Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa) pour cause d'échec à l'examen de français déchaîne les passions dans les deux journaux du campus. D'un côté, l'équipe éditoriale du *Fulcrum* affirme que le « *bilinguisme élimine de la campagne un grand nombre d'étudiants autrement parfaitement qualifiés* ». De l'autre, le journaliste François-Olivier Dorais, de *La Rotonde,* cite Nicolas Séguin (coordonnateur du Centre de bilinguisme), qui maintient qu' « *à la FÉUO, le bilinguisme n'est pas nécessairement un critère d'embauche, mais il a préséance* ». Le journaliste rappelle que le dernier passe-droit en la matière, en 2004, avait porté un unilingue anglophone au pouvoir.



_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 9

Mobilisation étudiante

L'AÉSPÉIUM DEMANDE AUX AUTRES ASSOCIATIONS D'AGIR

Participation très faible en assemblée générale, problèmes à mobiliser lors de manifestations : le désintérêt pour la politique commence très tôt. Plutôt que de blâmer uniquement les étudiants, l'Association des étudiants de science politique et d'études internationales (AESPÉIUM), réclame plus d'implication de la part des autres associations membres de la FAÉCUM ainsi qu'une meilleure communication du BE.

Anaïs VALIQUETTE L'HEUREUX

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

« *Après les 103 millions, les gens sentent qu'ils ont fait leur bonne action de mobilisation étudiante et prennent l'attitude baby-boomers : agir selon son intérêt présent sans se soucier de ce qui va venir ensuite* », explique Jean-Michel Champagne, porte-parole de l'AÉSPÉIUM.

Comptant 681 membres, cette association est l'une des plus imposantes du campus. Bien qu'il existe un courant plus radical au sein de ses membres, elle a de plus en plus de difficulté à attirer les foules à ses assemblées générales. Ses exécutants disent qu'après avoir tout essayé pour mobiliser les étudiants du Département, force est d'admettre qu'il n'y a rien à faire. Un sondage effectué auprès des membres de l'AÉSPÉIUM indique que la vaste majorité d'entre eux ne se sent pas concernée par les questions soulevées en assemblée délibérante. « *Beaucoup de gens ont écrit que les associations parlent juste de faire la grève, et on n'en veut pas !* », explique Catherine Ducharme, responsable des affaires académiques. « *Les associations les plus petites ont moins de difficulté à rejoindre leurs membres et obtenir le quorum à leurs assemblées générales* », dit-elle.

Catherine Ducharme croit que c'est au niveau des communications que la FAÉCUM pourrait fournir son aide : « *L'immense majorité de nos étudiants ne viennent même pas aux assemblées générales ; ils ne se sentent pas concernés.* [...] *Et lorsque vient le temps de discuter de mobilisation au Conseil central, la FAÉCUM rappelle sans cesse que c'est la responsabilité des associations de voter la grève.* »

FAIRE L'AUTRUCHE

« *Grands parleurs, petits faiseurs* », résume Jean-Michel Champagne, faisant allusion à la stratégie d'application des mandats votés par le Conseil central (CC), l'instance délibérative de la FAÉCUM, où siège chacune des associations étudiantes. « *En CC, les externes ont tendance à prendre les décisions, mais à laisser la FAÉCUM faire seule ce qui a été décidé.* » Selon le porte-parole de l'AÉSPÉIUM, ce n'est qu'une minorité de gens qui gravitent autour de la FAÉCUM qui vont participer aux actions pour des raisons plutôt personnelles. « *Il faut réussir à rejoindre l'étudiant ordinaire et lui faire réaliser l'urgence de la situation, ce que le CC ne fait pas* », déplore-t-il.

Les exécutants de l'Association de science politique et d'études internationales se sentent encore aujourd'hui laissés à eux-mêmes : la FAÉCUM est la seule qui aurait les ressources financières nécessaires à la visibilité des enjeux étudiants et n'a pas fait son travail, estiment-ils.

Selon Francis Hogue, en charge des relations entre le Bureau exécutif de la FAÉCUM et les associations membres, la situation est normale. « *Ce qui fait qu'une campagne va bien en termes de recrutement, c'est la communication que les associations mènent auprès de leurs membres. C'est toujours le* fun *d'avoir de plus en plus de gens qui s'impliquent, mais* [la participation actuelle] *n'a pas mis en péril ce qu'on a fait à cette date.* »

L'officier affirme que le manque de participation à la vie associative n'est pas répandu sur le campus et qu'il n'est pas de la responsabilité du bureau exécutif d'inviter les gens à s'impliquer, mais celui des associations « *Il y a pas mal d'information qui circule sur l'enjeu des frais afférents, mais l'on ne fait pas de mobilisation.* [...] *On ne s'ingère pas dans la communication auprès des membres des associations.* »

Tête chercheuse : Douglas Eck

LE MAESTRO DES ORDINATEURS

Douglas Eck est professeur adjoint au Département d'informatique et de recherche opérationnelle (DIRO) de l'Université de Montréal. Après avoir travaillé quatre ans comme programmeur, il a décidé d'allier ses compétences en informatique à sa passion de toujours : la musique.

Propos recueillis par Geneviève Aude PUSKAS

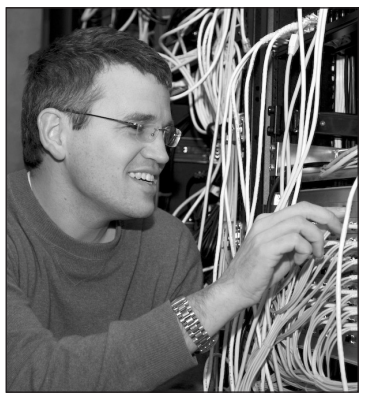
Quartier Libre : Vous travaillez déjà depuis une dizaine d'années sur l'apprentissage automatique. De quoi s'agit-il exactement ?

Douglas Eck : L'apprentissage automatique est un domaine de l'intelligence artificielle. J'essaie de comprendre comment les machines peuvent apprendre. Par exemple, vous pourriez vouloir exécuter un travail de classification. Supposons que l'on présente à un ordinateur des fruits en lui disant : « *Ceci est une orange, ceci est une pomme, ceci est une orange, ceci est une pomme.* » Après avoir examiné suffisamment de fruits, la machine pourra déterminer si le prochain sera une orange ou une pomme. Le défi n'est pas de mémoriser, mais de pouvoir généraliser.

Q .L. : Comment la musique s'insère-t-elle dans vos travaux ?

D. E : L'apprentissage automatique est mon outil. J'utilise cette perspective pour analyser différents problèmes. Le dénominateur commun de toutes mes recherches est la musique. La musique est universelle. Elle est culturelle. Elle permet de s'exprimer, de porter un contenu chargé d'émotions. Je suis, entre autres, très intéressé par la recommandation de choix musicaux personnalisés. En analysant l'une des listes de lecture de votre iPod, par exemple, je peux vous suggérer d'autres chansons qui correspondent à cette liste. L'idée est d'utiliser ce que l'on sait sur la perception de la musique pour créer des modèles d'apprentissage automatique qui peuvent effectuer la même chose.

En utilisant des analyses sonores, le logiciel arrivera à classifier les chansons comme des pommes et des oranges. Mais on se demandera alors si la pièce se prête bien pour faire du jogging, ou bien si elle plaît à un amateur de musique classique.


Douglas Eck

Q .L. : Une même chanson peut être sélectionnée pour différentes raisons dans des contextes variés. Comment faites-vous pour identifier ce qu'une personne aime dans une chanson ?

D. E. : Avec une seule chanson, il n'y a rien à faire, parce qu'elle n'est pas en contexte. Il faut examiner la façon dont cette chanson s'insère dans la liste de lecture, ce qui est constant. Mais il se peut que l'on n'y arrive pas. Peut-être n'avons-nous pas assez de données et les recommandations seront mauvaises. Mais il faut apprendre de nos erreurs et c'est en fait, une grande partie de l'apprentissage automatique.

Q .L. : Vous effectuez aussi des recherches sur l'interprétation musicale. Quelle est la différence entre l'interprétation d'un ordinateur et celle menée par un musicien professionnel ?

D. E. : En examinant une partition de musique, on peut se demander à quel point l'interprétation est importante par rapport aux simples notes. La qualité des sons générés par ordinateur est incomparable de nos jours. Ce qui manque, c'est la capacité pour un ordinateur de jouer de façon expressive. L'ordinateur produit un son sans dimension, très monotone.

En quoi l'interprétation d'un musicien est-elle différente de celle d'un ordinateur ? Ce qui varie, c'est le moment où les notes sont jouées et à quelle intensité elles sont jouées. C'est tout.

Q .L. : Est-il cependant possible pour un ordinateur de jouer avec de l'émotion ?

D. E. : Nos logiciels sont toujours incapables de jouer comme le ferait un musicien. La vérité est que nous ne savons pas précisément comment l'interprétation a lieu. Cependant le domaine de la psychologie cognitive nous en donne une idée générale. Par exemple, on sait qu'un interprète ralentit à l'approche d'une finale pour l'allonger et l'accentuer. Pensez simplement à cette comptine d'anniversaire : « *Mon cher ami, c'est à ton tour...* ». À la fin, on chantera en chœur : « *... de te laisser parler d'amour* » en insistant sur chaque syllabe, provoquant un allongement de la finale. Dans une partition, chaque note joue son rôle. Ce n'est pas qu'un do dièse, mais aussi une note qui vient clore un accord par exemple. Il s'agit de comprendre quand et comment les notes sont jouées.

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 10

L'UDEM SE JOINT À ITUNES U

BALLADO DIFFUSEUSE

Grâce au serveur Internet iTunes U, les étudiants de l'Université de Montréal pourront bientôt écouter certains cours et conférences via leur baladeur numérique. Mais il reste encore du travail à accomplir avant que les étudiants puissent étudier avec leur iPod.

Olivier LANIEL

« *Le projet n'en est qu'à ses débuts* », admet Philippe Beauregard, le vice-recteur adjoint aux communications, qui s'enthousiasme déjà de la visibilité offerte par iTunes U. Selon Stéphane Boutin, chargé d'application pour iTunes U et conseiller pédagogique au Bureau de l'environnement numérique d'apprentissage (BENA), l'ajout de matériel pédagogique risque de ne pas se produire avant septembre 2008.

Pour l'instant, seules quelques conférences sont disponibles, telles que celle que tenait Ségolène Royal à l'UdeM en septembre dernier. Également, six professeurs ont déjà commencé à mettre des cours en ligne, mais ceux-ci sont uniquement accessibles à leurs étudiants respectifs.

En effet, la version UdeM de iTunes U présente deux zones : une publique et une autre privée. La première est accessible à tous alors que la deuxième est réservée aux étudiants concernés, qui doivent s'identifier à l'aide de leur code d'accès.

L'accès à la plateforme a beau être gratuit pour les universités, il n'en demeure pas moins que créer une version maison exige plusieurs heures de travail. À titre d'exemple, les concepteurs ont travaillé près d'un an et demi à développer la version de l'UdeM. Une tâche qui n'a pas nécessité de coûts supplémentaires pour l'achat de matériel précise M. Beauregard. Toutefois, les différents intervenants contactés par *Quartier Libre* admettent que le projet n'est pas rendu à l'étape de l'achat de nouveaux équipements dans les classes advenant un engouement des professeurs.

Quant à la question du droit d'auteur et du droit à l'image sur ce nouveau serveur, Pierre Trudel, professeur en droit à l'Université, ne croit pas qu'il puisse y avoir de litiges en vue. Il faut dire que les professeurs et les conférenciers collaborent volontairement à mettre du contenu sur iTunes U. Louis Dumont, président du syndicat des professeurs, se dit rassuré de savoir que chaque professeur peut choisir librement d'ajouter du contenu au serveur. Il remarque néanmoins que « *même pas 10 % du personnel professoral ont participé à WebCT* [cours en ligne] ».

iTunes U

Pour accéder à iTunes U, les internautes doivent accéder au logiciel iTunes
(compatible avec les ordinateurs Mac et PC).

Ces derniers doivent se rendre à l'adresse Internet : http://itunesu.umontreal.ca où ils seront redirigés sur la page de iTunes U. Il suffit ensuite de choisir le contenu désiré et de le télécharger sur son appareil numérique.

VOS COURS À EMPORTER

L'Université de Montréal a récemment ajouté la technologie iTunes U à ses services. Imaginez : vous pourrez écouter ou visionner des cours en ligne à l'aide de votre baladeur numérique. Une révolution académique est-elle à prévoir ? À court terme, pas de grands bouleversements en vue, même si cet outil a le pouvoir de faire évoluer les méthodes traditionnelles d'enseignement.

Ian BOLDUC

Cette innovation offre un potentiel énorme pour la transmission du savoir. Richard J. Paradis, chargé de cours au Département de communication, affirme qu'il y aura des occasions d'intégrer ce type d'applications dans ses cours. Il ajoute cependant que les étudiants devront attendre avant que les cours en ligne changent drastiquement leurs habitudes. Selon le dernier rapport annuel sur la radiodiffusion canadienne publié par le CRTC, seulement 14 % des Canadiens possédaient un baladeur numérique en 2006 et 7 % un iPod. « *L'enseignement traditionnel va continuer encore un moment, afin de maintenir le contact entre les étudiants et les professeurs et, ainsi, pouvoir échanger sur la matière* », souligne-t-il.

Pour sa part, Vincent Gautrais, professeur agrégé à la Faculté de droit, reste sceptique face à ces technologies. « *Personnellement, je crois que c'est beaucoup plus utile pour des conférences que pour des cours.* » Selon lui, cet outil peut s'avérer utile pour la révision, mais n'est pas très efficace pour l'apprentissage. « *En revanche, étant donné la concurrence féroce entre les universités, c'est aujourd'hui un gage de dynamisme évident que de proposer des services complémentaires comme ceux-ci* », souligne-t-il.

J'ai remarqué que la présence en classe avait diminué depuis que les capsules numériques étaient disponibles

Christopher Ragan
Professeur d'économie à l'Université McGill

Le corps enseignant a-t-il été mis au courant du potentiel qu'offre ce nouveau centre pédagogique virtuel ? « *Rien. Aucune information, donc forcément, aucune incitation à utiliser ces technologies* », indique M. Gautrais. « *À ma connaissance l'Université n'a pas encore informer les professeurs, et dans mon cas, pas les chargés de cours* », ajoute M. Paradis.

En fait, selon Stéphane Boutin, coordonateur du projet iTunes U, la prochaine étape est de s'assurer de la participation du corps professoral. Son équipe compte tenir des séances d'information et utiliser le bulletin des facultés. « *Nous croyons que plusieurs cours seront disponibles pour le trimestre d'automne 2008* », prévoit M. Boutin.

ABSENTÉISME POTENTIEL

Christopher Ragan, professeur d'économie à l'Université McGill, a déjà recours à WebCT [cours en ligne] pour mettre en ligne du contenu audio. « *J'ai remarqué que la présence en classe avait diminué depuis que les capsules numériques* [étaient] *disponibles.* » Les universités pourront-elles éventuellement augmenter le nombre d'étudiants admis à un programme grâce à leurs cours sur le Web ? « *Je crois que ça se fait déjà. Les responsables prévoient le nombre d'étudiants qui ne se présenteront pas et ils n'hésitent pas à surcharger le groupe. C'est un problème* », ajoute-t-il.

La Faculté de droit de l'UdeM met aussi du contenu en ligne, mais seulement dans des cas bien précis. « *Nous diffusons des cours de reprise afin de les rendre disponibles aux étudiants qui auraient eu un conflit d'horaire et n'auraient pu assister à la séance en salle* », affirme Anne-Marie Boisvert, doyenne de la Faculté de droit. Mme Boisvert croit d'ailleurs que cet outil ne peut que servir d'appoint. Richard J. Paradis, chargé de cours au Département de communication, pense aussi que cette avancée technologique devra demeurer un outil complémentaire aux cours magistraux. « *Les technologies vont servir les besoins de l'enseignement en périphérie* », ajoute-t-il.

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 11

Vol d'idées en milieu universitaire

LA FUITE DANS LES IDÉES

Chaque année, plusieurs étudiants de l'UdeM se font voler les conclusions de leurs recherches par des collègues ou des professeurs, qui s'en attribuent le mérite. Peu reluisant, ce genre de pratique représente une réalité du milieu universitaire dont on aurait tort d'ignorer l'existence.

Patricia ROY

Raphaël – les noms ont été changés pour respecter l'anonymat – est un étudiant au troisième cycle à l'UdeM. Membre d'une équipe de recherche, il est un jour invité à présenter son travail lors d'un congrès scientifique. Suite au succès remporté par son exposé, Raphaël décide de réitérer l'expérience et de s'inscrire à un second congrès. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque, durant de ce deuxième évènement, il assiste à la présentation d'un collègue qui reprend mot pour mot sa présentation, se contentant de remplacer le nom de Raphaël par le sien. Cette histoire, Joël l'a vécue également. Étudiant au premier cycle à l'UdeM et membre actif d'une équipe de recherche, ce dernier suggère un jour à ses coéquipiers une analyse mathématique hors du commun. Invité à rédiger l'article sur cette nouvelle formule, c'est à la parution du document que Joël réalise que ses coéquipiers ont retiré son nom de la liste d'auteurs afin de récolter les honneurs.

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

Les étudiants victimes de vol d'idées ont généralement tendance à passer cette situation sous silence. Impossible, donc, de fixer le nombre exact d'étudiants touchés par le problème. David Paradis, coordonnateur à la recherche universitaire de la FAÉCUM, a cependant travaillé avec bon nombre d'entre eux. Selon lui, trop de victimes ferment les yeux sur cette réalité. *« Pour une plainte déclarée, on peut croire qu'il y en a cinq qui ne le sont pas »*, affirme-t-il. Souhaitant remédier à la situation, M. Paradis et son équipe ont entrepris de faire la promotion des ressources en place afin de mettre un terme à cette situation.

SE PROTÉGER

L'étudiant doit d'abord se familiariser avec la notion de propriété intellectuelle, qui, comme l'explique David Paradis, se résume à *« donner à une idée une valeur physique qui, au même titre qu'une voiture ou une maison, appartient à un individu »*. Afin de prouver l'appartenance d'une idée, il est important de laisser des traces du travail accompli. *« On ne peut insister assez sur l'importance de l'ébauche »*, assure M. Paradis.

Les documents datés que contiennent les ordinateurs peuvent représenter une preuve non négligeable lorsque vient le moment de défendre la provenance d'une théorie. Pour un maximum de protection, les étudiants, surtout ceux aux études supérieures, sont également encouragés à exiger l'application d'ententes-cadre au début de toute collaboration. Ces ententes, qui sont des contrats rédigés par les responsables de chaque département, contribuent à déterminer, par écrit, l'apport de chaque membre de l'équipe sur l'avancée des recherches. *« Depuis 1994, la politique de l'Université prescrit que tous les départements doivent se doter d'une entente-cadre, mais nous sommes aujourd'hui en 2008 et la recension de ceux qui publient efficacement leur entente-cadre se compte sur les doigts de la main »*, explique le coordonnateur à la recherche universitaire de la Fédération, qui déplore la négligence dont fait montre la majorité des départements de l'UdeM sur ce dossier.

L'ombudsman de l'UdeM, Marie-José Rivest, a remarqué une amélioration dans le dossier des ententes-cadre au cours des dernières années. Bien que la situation ne soit pas parfaite et qu'un important travail de publicité doit être accompli, Mme Rivest ne semble pas inquiète, vu le petit nombre de plaintes qui lui parviennent chaque année. *« On parle de 2 % des dossiers qui se rendent jusqu'à nous. De plus, la majorité sont des questions, non des plaintes »*, affirme-t-elle. Loin de croire que la situation s'améliore, M. Paradis est convaincu que le peu de plaintes répertoriées est lié au fait que les étudiants ne sont toujours pas mis au courant de ce qui leur revient sur leur travail. *« Il est curieux que peu de gens sachent à quoi ils ont droit compte tenu du mandat de l'Université de Montréal, qui en est un d'enseignement, mais aussi de recherche »*, conclut l'officier.

La propriété intellectuelle

La propriété intellectuelle désigne les créations de l'esprit, comme les inventions, les œuvres littéraires et artistiques, de même que les symboles, les noms, les images, les dessins, et les modèles dont il est fait usage dans les commerces. Ces droits sont des « propriétés », en ce sens qu'ils sont basés sur le droit reconnu par la loi d'empêcher d'autres personnes de les utiliser.

(Office de la propriété intellectuelle du Canada, OPIC)

Insolite

DES ÉTUDIANTS EN CAVALE

Un mercredi midi de janvier, une poignée d'étudiants en cavale courent à travers la cafétéria Chez Valère. L'un d'eux a les pantalons aux chevilles tandis que les autres crient et filment l'étrange prestation. Leur but ? Gagner le plus de points au rallye vidéo du carnaval d'hiver de la FAÉCUM. Portrait d'une tradition qui s'est assagie avec le temps.

Anaïs VALIQUETTE L'HEUREUX

Chaque association étudiante se déniche une douzaine de dévergondés prêts à tout pour remporter la compétition du carnaval. Du 14 janvier au 8 février, les participants devaient relever des défis périlleux et diversifiés tels que des tournois sportifs ou des concours de vidéos et de photos. Cela peut sembler banal, mais les équipes accumulent des points par l'originalité des images qu'ils auront réussi à capter. Dans la liste d'activités que leur suggèrent les organisateurs, les associations choisissent parmi celles qui sont les plus périlleuses, les plus folles et les plus compliquées.

BERNARD DEROME PRIS EN OTAGE

Le carnaval d'hiver des étudiants était auparavant bien moins sage et bien moins discret. Il y a presque 50 ans, en 1961, l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (AGEUM) mettait en place le « concours de prises ». Parmi les plus spectaculaires, notons le kidnapping d'une duchesse du Carnaval d'hiver (sorte de concours de beauté de l'UdeM) et celui de miss Radio-Télévision, Michelle Tisseyre, en direct à l'émission *Aujourd'hui* coanimée par Wilfrid Lemoyne. La prise de contrôle des ondes de Radio-Canada pendant le Téléjournal de Bernard Derome compte aussi parmi les prouesses de nos étudiants.

TRUDEAU KIDNAPPÉ

Parmi les objets hétéroclites périlleusement dérobés dans le cadre du carnaval, on retrouve le fauteuil du maire Drapeau (1962), 50 chandails des Red Wings de Détroit (1966), la coupe Grey (1978), la statue de Pierre Elliot Trudeau du Musée de cire (1978) et un canon de l'hôtel de ville d'Outremont. Un ours de l'ancien Jardin des merveilles du Parc Lafontaine, un cheval de la police de Montréal et deux camions de bière n'ont pas été épargnés par la bande d'étudiants en cavale de l'UdeM.

Bien que certains étudiants aient été arrêtés, comme ceux qui ont sauté sur la glace du Forum avec les chandails volés aux Red Wings de Détroit le soir même de leur affrontement avec les Canadiens, aucune des accusations portées n'a été maintenue. Ce genre de comportement n'est pas exclusif à l'UdeM, car, à l'Université d'Ottawa, c'est le siège du président de la Chambre des communes qui a été ramené comme trophée au milieu des années 1960 !

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 12

Publication des salaires en Norvège

TRANSPARENCE NORDIQUE

Certains quotidiens norvégiens publient une liste qui permet à tout individu de connaître le salaire, l'impôt payé et la valeur des possessions immobilières de ses voisins, politiciens, amis ou inconnus. Est-ce sain ?

Vincent RIENDEAU

Une douche norvégienne n'est souvent constituée que d'un plancher et d'une pomme de douche. Tout réceptacle, muret ou autre péribole étant un investissement excessif pour bon nombre de Norvégiens. Ces derniers sont pourtant réputés mondialement pour leur richesse par habitant, la capitale, Oslo, occupant régulièrement la place de la ville la plus chère d'Europe.

Après les classements de richesse, voici les listes de revenus. Cette année encore, le quotidien *Dagbladet* rend publiques les surnommées *skattelistene*, listes des salariés et de leur imposition. *« Les opinions sont très divisées quant à ce système ; certains l'endossent de tout cœur, tandis que d'autres s'y opposent fermement »*, explique Torry Pedersen, directeur administratif du *Verdens Gang*, un tabloïd norvégien. Il suffit d'avoir un nom en tête, par exemple celui de l'actuel premier ministre Jens Stoltenberg, et d'avoir une connexion Internet. Dès lors, en entrant ce nom dans la section *« søk i skattelistene »*, on apprend que le premier ministre travailliste a gagné 1 101 918 couronnes norvégiennes en 2006, soit environ 200 000 dollars canadiens.

OÙ DÉBUTE LA TRANSGRESSION ?

Si ce n'était que son salaire. Mais voilà que, dans un désir de transparence, on indique simultanément sa date de naissance, l'impôt qu'il a payé et une myriade d'autres données allant du très personnel au très loufoque. Ainsi, on apprend que l'impôt sur le revenu de M. Stoltenberg a contribué, en 2006, à faire voler un avion F-16 pendant huit heures, trois minutes et quatre secondes, un calcul théorique et rhétorique.

Puis, dans la commune de l'individu concerné par notre recherche, l'on peut vérifier l'identité des personnes les plus riches – et des plus pauvres, s'entend – en les classant selon leur salaire annuel, leur impôt payé la même année et même selon la valeur de leurs possessions immobilières. Derechef, on apprend que le premier ministre gagne 343 % de la moyenne salariale des Osloïtes, qu'il paie 441 % de l'impôt payé en moyenne dans la capitale norvégienne et qu'il n'a pas de possessions immobilières. Ce « service » est aussi offert par d'autres médias, par exemple par le *Verdens Gang*, un des quotidiens les plus distribués en Norvège, dont le site Internet permet aussi la comparaison d'individus en générant des graphiques à bandes.

PHOTO : MORGANN

Dans laquelle de ces maisons gagne-t-on le plus ?

Cette liste n'est pas sans précédent. Quiconque voulait la consulter pouvait autrefois le faire à l'Hôtel de ville. L'information relative aux impôts, taxes et possessions des Norvégiens est disponible *« depuis plus de deux cents ans. Les registres n'étaient disponibles que pendant trois semaines »*, confirme Torry Pedersen, du *Verdens Gang*. La nouveauté réside plutôt en la publication de cette liste par les médias contemporains depuis 2000. En 2003, une loi interdit leur publication par les organismes non gouvernementaux. Les députés la réhabiliteront en 2007, puisque, selon eux, elle empêchait le journalisme d'investigation.

Ce système comporte plusieurs lacunes. En effet, *« certaines frictions surgissent entre ces enfants qui explorent la richesse des parents de leurs camarades de classe »*, explique Eileen Eldjarn, une jeune Osloïte qui ne sent aucunement la nécessité de consulter les *skattelistene*. La « chose privée », rendue publique, devenue disponible par le site Internet d'un organe non gouvernemental, de tabloïds de surcroît, a de quoi faire réfléchir.

Université d'Ottawa

Des études supérieures en affaires publiques et internationales

Ça part d'**ici.**

Fondée en 2007, l'École supérieure d'affaires publiques et internationales a un caractère unique et exceptionnel :

- Un programme innovateur et entièrement bilingue où les cours sont enseignés dans les deux langues officielles
- Un enseignement de la plus haute qualité et des activités de recherche exceptionnelles grâce à un corps professoral réputé et à des professionnels en résidence chevronnés
- Un endroit idéal de rencontre de la théorie et de la pratique en vue d'une carrière dans les affaires publiques et internationales

uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

Renseignements sur les programmes et l'admission :

www.sciencessociales.uOttawa.ca/api | 613-562-5689

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 13

Coupe d'Afrique des nations de soccer 2008

LES PHARAONS AU SOMMET DE LA PYRAMIDE

L'équipe nationale d'Égypte a été couronnée championne d'Afrique des nations de football (soccer), le 10 février à Accra, au Ghana. C'est le sixième titre en 26 compétitions pour les Pharaons égyptiens. Bilan d'un tournoi qui restera dans les annales.

Stéphane WAFFO

À l'issu d'une finale inédite, l'Égypte s'est défaite des Lions indomptables du Cameroun grâce au seul but de la soirée, signé Mohamed Abou Treika à la 77e minute. L'équipe du Cameroun, avec déjà quatre trophées à son actif, tentait de rejoindre les Pharaons, détenteurs du record de victoires et aujourd'hui seuls au sommet de la pyramide africaine (1957, 1959, 1986, 1998, 2006 et 2008). Il s'agissait de la deuxième victoire des Pharaons face aux Lions indomptables lors de la compétition. Ils s'étaient déjà rencontrés durant les matchs de poules. Les Égyptiens de l'entraineur Hassan Shehata avait alors infligé aux Lions indomptables une cinglante défaite 4 à 2.

Les deux finalistes ont déjoué les pronostics d'une majorité d'experts. Le Ghana, hôte du tournoi, faisait en effet partie des favoris, grâce notamment à l'appui de son public. Les Black stars ghanéens formaient une équipe bien rodée et expérimentée et pouvait compter sur l'expérience africaine de son entraîneur français, Claude Leroy. Autre favori au départ de la compétition : la Côte d'Ivoire. Finalistes malheureux lors de la dernière édition de la CAN (en Égypte en 2006), les Éléphants ivoiriens pouvaient s'appuyer sur leur capitaine, Didier Drogba, étoile de l'équipe anglaise de Chelsea. Tout comme le Ghana, la Côte d'Ivoire a vu la compétition lui échapper au stade des demi-finales (défaite 4 à 1 face à l'Égypte) et a même concédé le match de classement pour la troisième place.

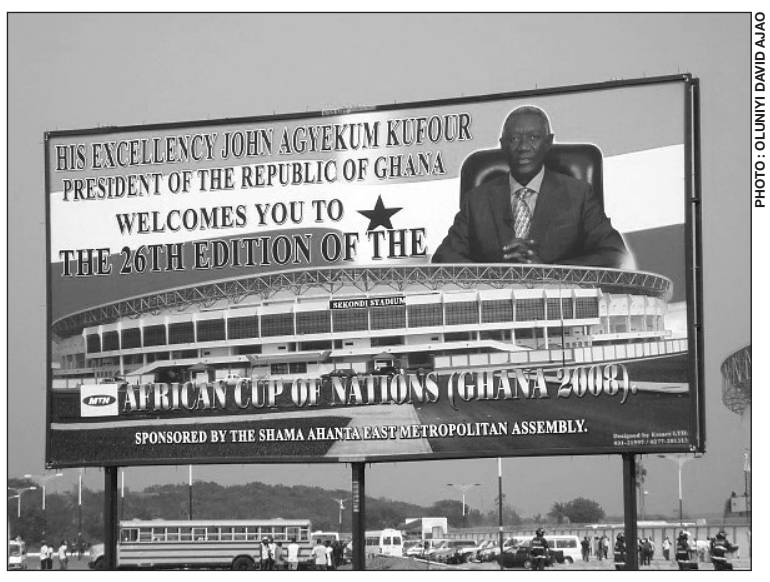


PHOTO : OLUNIYI DAVID AJAO

La Coupe d'Afrique des nations de soccer se déroulait du 21 janvier au 10 février au Ghana.

Cette 26e édition de la CAN a été l'une des plus relevées de l'histoire. L'éclosion de joueurs africains issus des meilleurs championnats européens et mondiaux en est la principale raison. C'est aussi le fait d'une meilleure professionnalisation de certains championnats locaux (Égypte, Tunisie, Maroc, Soudan, Côte d'Ivoire). Les équipes nationales en ont donc logiquement profité et du coup, les équipes traditionnellement fortes comme l'Égypte, le Cameroun, le Ghana, le Nigéria ou le Maroc ont souvent bataillé fort pour gagner leur match. De plus, la Guinée s'est hissée pour la troisième fois d'affilée aux quarts de finale en finissant deuxième de sa poule derrière le Ghana mais surtout devant le Maroc, favori. L'Angola a atteint pour une première fois les quarts de finale pour sa douzième participation au tournoi au détriment du Sénégal ou de l'Afrique du Sud. C'est d'ailleurs en Angola que se tiendra la prochaine édition de la CAN en 2010.

La prochaine coupe du monde de football, en 2010, se déroulera en Afrique du Sud, une première pour le continent africain. Ce sera peut-être l'occasion de voir une équipe africaine se hisser au sommet du football mondial.

Onze type (3-5-2)

Esam El Hadary (Égypte)

Geremi Njitap (Cameroun) • **Michael Essien** (Ghana) • **Wael Gomaa** (Égypte)

Alexandre Song (Cameroun)
Yaya Touré (Cote d'Ivoire) • **Hosny Abd Rabou** (Égypte)
Mohamed Aboutreika (Égypte) • **Sulley Muntari** (Ghana)

Amr Zaky (Égypte) • **Manucho** (Angola)

Classement final du tournoi

1. Égypte
2. Cameroun
3. Ghana
4. Côte d'Ivoire
5. Tunisie
6. Angola
7. Nigeria
8. Guinée
9. Zambie
10. Mali
11. Maroc
12. Sénégal
13. Afrique du Sud
14. Namibie
15. Bénin
16. Soudan

Distinctions

Meilleur joueur :
Hosny Abd Rabou de l'Égypte (Club : Ismaïlia, Égypte)
Meilleur jeune joueur :
Alexandre Song du Cameroun (Club : Arsenal FC, Angleterre)
Meilleur buteur :
Samuel Eto'o du Cameroun, 5 buts (Club : FC Barcelone, Espagne)
Avec un total de 16 buts, il devient le meilleur buteur de l'histoire de la compétition devant l'Ivoirien Laurent Pokou (15), détenteur du record depuis 1970.

Avec 33 matchs, le capitaine de la sélection nationale du Cameroun Rigobert Song Bahanak (Club : Galatasaray SK, Turquie) est devenu le joueur ayant accumulé le plus de match en phase finale (près de 54 heures de terrain)

Nombre de buts marqués :
99 soit le meilleur total de buts du tournoi
Nombre de cartons :
100 cartons jaunes et 3 cartons rouges

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 14

Birobidjan

CHRONIQUE D'UNE MORT PROGRAMMÉE

Le 1er mars prochain, le Birobidjan pourrait disparaître. Le « Biro » quoi ? Le Birobidjan est une région autonome juive située à l'extrémité orientale de la Sibérie, une entité administrative et politique russe unique en son genre. Sa fusion avec la région administrative voisine de Khabarovsk devrait sonner le glas de cette exception mondiale, créée en 1928 par le gouvernement soviétique, 20 ans avant la naissance de l'État d'Israël.

L'auteur est étudiant à la maîtrise en études internationales à l'Université de Montréal. Il nous livre ici son analyse d'une question internationale dont il est spécialiste.

Erik BURGOS

La région autonome juive forme une configuration atypique dans le paysage politique russe. Le yiddish, qui en est la principale langue officielle, est enseigné dans les écoles et même les goïm (non-juifs) la maîtrisent. Toutes les inscriptions publiques sont obligatoirement bilingues, écrites en yiddish et en russe. Imprimé sur place, le *Birobidjaner Stern* est l'un des rares journaux yiddish dans le monde et continue de rejoindre des milliers de lecteurs à travers le pays ainsi qu'à l'étranger. Malgré ce dynamisme culturel, les Juifs du Birobidjan ne représentent plus que 2 300 âmes, soit 1,2 % d'une population d'environ 190 000 habitants. Dans quelques années, ces Juifs sibériens auront complètement disparu de la région autonome juive et il ne restera de yiddish que le nom de quelques rues.

LA SIBÉRIE : UNE SOLUTION STALINIENNE AU « PROBLÈME JUIF »

C'est avec la révolution d'octobre 1917 que les Juifs de Russie ont acquis le statut de nation égalitaire au sein d'une nouvelle Union soviétique. De multiples plans ont alors été examinés pour permettre la réinsertion, dans l'économie soviétique, d'un peuple juif qui avait été exclu et persécuté sous l'Empire tsariste. En fait, on cherchait à installer une colonie juive de peuplement en URSS. Mais la plupart de ces projets achoppaient sur le choix d'un territoire spécifique : la Biélorussie, l'Ukraine, la Crimée et le Caucase ont tour à tour été écartés. Après maintes délibérations, Staline a finalement porté son choix sur la Sibérie et, plus particulièrement, le Birobidjan, petit territoire près de la frontière chinoise. Pourtant, rien ne rattachait de près ou de loin ce territoire sibérien à la culture juive. La région autonome juive a été proclamée en mars 1928 sans prendre en considération la spécificité et les aspirations de la communauté juive soviétique.

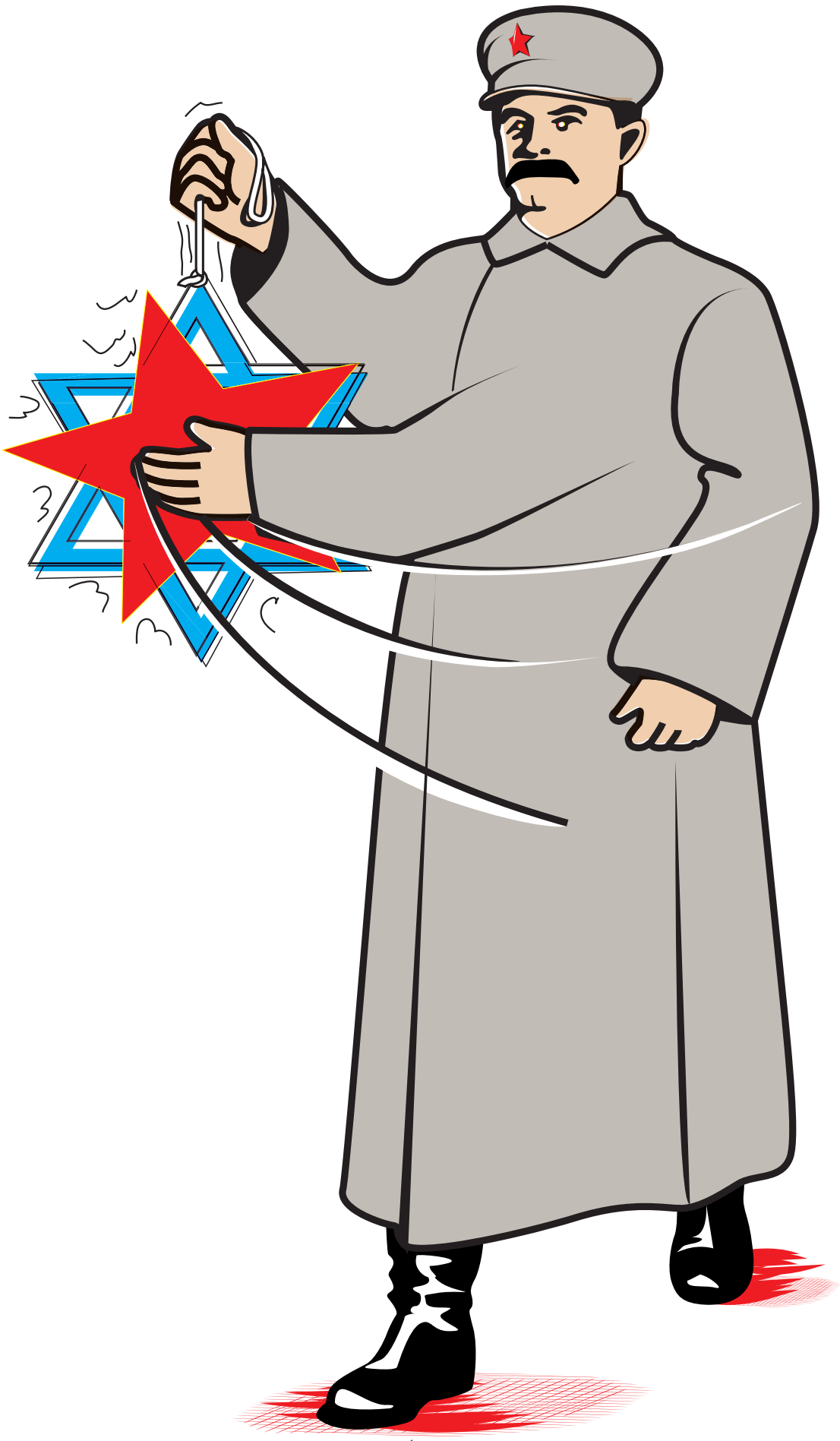


ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

Au-delà des soucis charitables pour attribuer une terre aux Juifs de l'URSS, des considérations d'ordre géostratégique ont manifestement influencé cette prise de décision. Avide de doter son pays d'une sécurité nationale à toute épreuve, seule la protection des frontières extrême-orientales importait à Staline. Une forte présence juive dans la région permettait d'en organiser la défense contre une Chine qui revendiquait le Birobidjan, mais aussi contre un Japon qui affichait sur l'Orient soviétique des visées expansionnistes.

ISRAËL OU LA LENTE AGONIE DU BIROBIDJAN

En 1948, la création d'un État juif en Palestine a offert des prétextes au régime stalinien pour commettre des exactions envers le peuple juif sibérien. Craignant de perdre la légitimité politique des Juifs soviétiques au profit de celle d'Israël et mû par un antisémitisme démesuré, Staline s'est attelé à supprimer toute vie intellectuelle, culturelle et religieuse juive. Accusés de complaisance avec l'ennemi sioniste, un grand nombre de dirigeants du gouvernement de la région autonome juive ont tout bonnement été arrêtés et exécutés. Cette campagne sera poursuivie, quoiqu'à un degré de barbarie moindre, par les différents dirigeants soviétiques qui lui succéderont. Seul le régime de Gorbatchev a permis de rétablir le dialogue des peuples, en suggérant aux Juifs du Birobidjan de ranimer la spécificité juive dans la région. Mais que pouvaient-ils bien ranimer ? Plus rien, à l'exception du yiddish, ne faisait de cette terre une contrée juive.

C'est l'ouverture des frontières, suite à la dislocation de l'Union soviétique en 1991, qui a porté un coup fatal à la régénération du Birobidjan tant souhaitée par Mikhaïl Gorbatchev. L'attraction d'Israël en tant que foyer national et culturel juif a eu un impact majeur sur cette population longtemps brutalisée et discréditée par le pouvoir fédéral. La plupart des Juifs sibériens ont émigré en Israël où, justement, la spécificité juive était plus ostensible. Les autres, ceux qui sont restés, ont subi ou subiront une assimilation effective.

Le phagocytage territorial du 1er mars prochain marque donc la fin d'une illusion stalinienne.

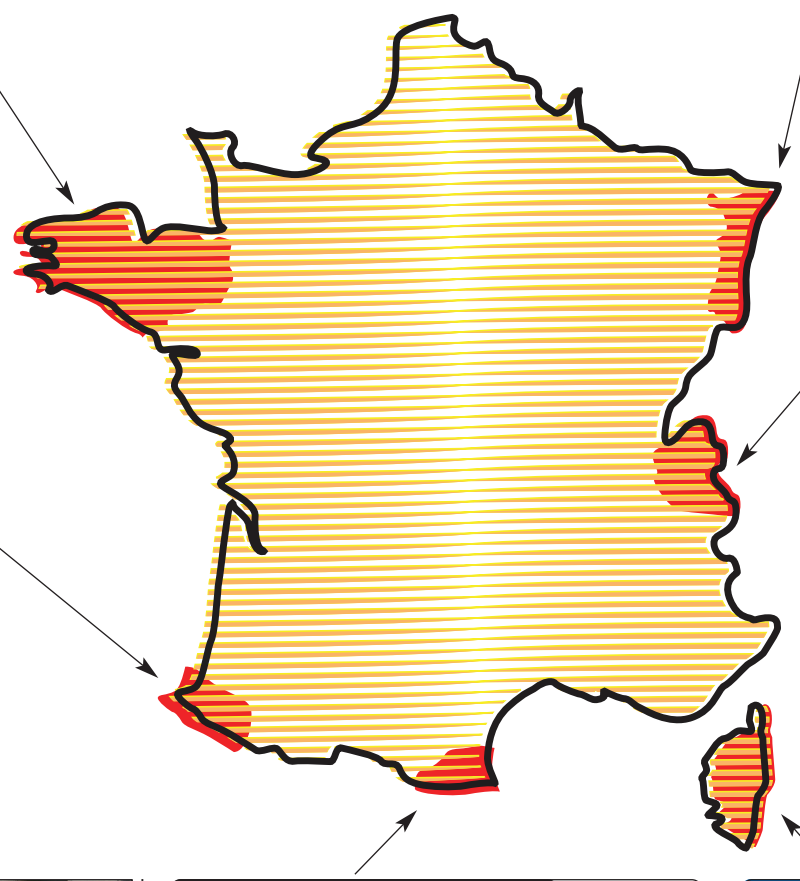
_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 15

Mouvements autonomistes et indépendantistes français

LA FRANCE S'ÉCLATE

Isabelle DUMONT

Depuis les années 1960, la France est aux prises avec différents mouvements d'affirmation régionale. Qu'elles soient autonomistes ou indépendantistes, ces organisations politiques légales ont la volonté commune de décentraliser le pouvoir républicain. Cartographie de ces groupes qui veulent morceler l'Hexagone.



BRETAGNE

Depuis 1964, l'Union démocratique bretonne (UDB) vise l'autonomie de la Bretagne, plutôt que son indépendance. Dans le cadre de mesures pacifiques, les membres de l'UDB travaillent à la reconnaissance du peuple breton par la France et l'Union européenne, dans ses dimensions culturelle, historique et géographique. Jef Monnier, chargé d'animation politique à l'UDB, insiste sur *« la nécessité de créer un parlement breton au pouvoir exécutif »*. L'UDB a un plan de développement durable lié à la justice sociale et à l'environnement en Bretagne : *« Le naufrage d'un pétrolier sur nos côtes et le projet d'une centrale nucléaire nous ont secoués. »*

ALSACE

L'Union du peuple alsacien (UPA), fondée en 1988, est en faveur d'un statut d'autonomie pour l'Alsace. Son président, Daniel Willmé, œuvre pour la reconnaissance par la France de la langue régionale alsacienne : *« Nous sommes une minorité qui s'appuie sur une culture, une langue, un particularisme, et qui milite pour l'Europe des régions. »* De plus, l'UPA revendique davantage de pouvoir en matière fiscale. Par cinq fois durant leur histoire conflictuelle, l'Allemagne et la France replaceront l'Alsace sous leur autorité. À la suite défaite allemande de 1918, la région sera même indépendante durant 12 jours. Depuis 1945, l'Alsace est sous autorité de l'État français.

PAYS BASQUE

Parti indépendantiste franco-espagnol opposé à la violence, Eusko Alkartasuna (EA) naît en 1986. Avec des moyens légaux et pacifiques, il réclame aux deux pays le droit à l'autodétermination et la création d'un département Pays-Basque. En cela, il se démarque du parti indépendantiste Batasuna – principalement espagnol mais aussi présent sur le sol français – qui est le bras politique de l'organisation terroriste ETA – Euskadi Ta Askatasuna pour « Pays basque et liberté ». Cette dernière fut déclarée illégale en 2003.

SAVOIE

Dès 1994, la Ligue savoisienne lutte pour l'émancipation de la Savoie sous toutes ses formes. Les militants savoisiens veulent revenir sur le Traité d'annexion à la France datant de 1860. En toute légalité, elle établit un programme progressif. Son secrétaire général, Patrice Abeille, précise que *« la stratégie de la Ligue est gradualiste. Elle passe par la réunion de deux départements (Savoie et Haute-Savoie), l'autonomie, puis l'indépendance comme État-nation. »* Et d'ajouter : *« Il s'agit de restaurer la souveraineté du peuple savoisien, dans les limites qu'imposent le droit international. »* Patrice Abeille est à la tête du gouvernement de Savoie, exilé en Suisse.

PHOTO : PHILIPPE GERBET

Fresque à l'égigie des militants de l'ETA sur la façade d'un immeuble basque.

CATALOGNE-NORD

Parti indépendantiste français, l'Unitat Catalana (UC) a été créé en 1986. Dans la paix et les règles du droit législatif, il revendique la reconnaissance et le respect du fait identitaire catalan sur son territoire naturel. Jaume Roure, son président, se dit favorable à *« l'autonomie des peuples qui composent le territoire français »*. Défenseur d'une Europe des nations, ce parti revendique le ralliement de la Catalogne-Nord (qui correspond au département des Pyrénées-Orientales) à un ensemble plus large, le « Pays catalan », à cheval entre la France et l'Espagne.

CORSE

Fondée en 1992, l'organisation politique Corsica Nazione revendique l'autonomie de la collectivité territoriale, la reconnaissance de la langue et de la culture du peuple corse, par des moyens légaux et pacifiques. Son chef de file, Jean-Guy Talamoni, aspire à *« rebâtir les fondements de la nation corse »* devant le Parlement européen, à titre de président de la commission des affaires européennes de l'Assemblée de Corse. Se distinguent aussi le mouvement indépendantiste Manca Naziunale, le Parti National Corse autonomiste et le Front de libération nationale de la Corse (FLNC), groupe armé séparatiste clandestin. L'Île de Beauté – surnom de la Corse – a été indépendante de 1735 à 1768.

GUYANE FRANÇAISE (Amérique du Sud)

Né en 1997, le Mouvement de décolonisation et d'émancipation sociale (MDES) est un parti indépendantiste d'extrême-gauche. Il souhaite *« mettre fin au statut de colonie »* de la Guyane, au profit d'un statut de DOM (département d'outre-mer), au même titre que la Guadeloupe ou la Martinique. Il revendique *« l'arrêt du génocide programmé, l'autosuffisance alimentaire et des premières nécessités, la taxation du spatial au profit de la Guyane, le contrôle des biens de tous les élus par le citoyen… »*. Le discours aborde aussi les cultures locales, la reconnaissance des droits coutumiers et des langues maternelles.

Une place au sein de l'Union Européenne

Les groupes politiques autonomistes et indépendantistes sont officiellement représentés au Parlement européen. Certains, regroupés par la fédération Régions et peuples solidaires (R&PS) souhaitent la création d'une France fédérale. D'autres adhèrent à l'Alliance libre européenne (ALE) et souscrivent au droit à l'autodétermination de leur peuple. La plupart sont membres des deux.

La **R&PS**, créée en 1995, se veut un mouvement politique «humaniste, démocratique, identitaire et fédéraliste». Pour en savoir plus : www.r-p-s.info

L'**ALE** est officiellement reconnue en 2004 comme parti politique européen. Elle vise l'union de peuples « libres et solidaires entre eux fondée selon le principe de subsidiarité ».

NOUVELLE-CALÉDONIE (Pacifique Sud)

En 1984, le parti indépendantiste du Front de libération nationale kanak et socialiste naît de la fusion de plusieurs formations politiques. Son discours radical a mené, en 1988, à la mort d'une vingtaine de personnes lors d'une prise d'otages dans la grotte d'Ouvéa et à l'assassinat de son dirigeant, Jean-Marie Tjibaou, en 1989. Depuis 2001, le parti, plus modéré, conduit par un bureau politique collégial et représenté par Victor Tutugoro, clame toujours l'autodétermination du peuple kanak. Les citoyens de ce territoire d'outre-mer (TOM) devraient être appelés aux urnes aux alentours de 2014 lors d'un référendum sur la question de l'indépendance, prévu par la loi constitutionnelle.

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 16

Françoise David au Mali

UNE CHEF COOPÉRANTE

Françoise David a abandonné la politique... provisoirement. La porte-parole de Québec solidaire vient de terminer sa troisième expérience de coopération internationale, au Mali. *Quartier Libre* l'a rencontrée à Bamako. L'occasion de revenir sur son expérience, mais aussi d'en apprendre plus sur la situation des femmes au Mali.

Marie-Ève THERRIEN

BAMAKO – *« Je vous donne un mois et je ne vous demande pas de salaire. Si ça peut vous être utile vous me le dites, sinon, tant pis. »* C'est par cette formule adressée à deux ONG québécoises qu'a commencé l'aventure coopérative de Françoise David. En 2001, après la fin de son troisième mandat à la présidence de la Fédération des femmes du Québec, elle passe à l'action. *« Il était devenu clair que je voulais vivre une expérience au au niveau international »*, explique-t-elle.

Après avoir réitéré l'expérience avec l'ONG Solidarité-Union-Coopération (SUCO) en 2004, elle est de retour au Mali pour donner une formation de quatre jours sur l'autonomie et la prise de pouvoir au féminin. *« Le but est d'aider les Maliennes à briser les obstacles qui sont devant elles pour atteindre l'égalité dans la prise de parole, les droits et la sphère économique. »*

VOUS AVEZ DIT ÉQUITÉ ?

Plusieurs des obstacles au développement sont des sujets tabous, selon Françoise David. Les tâches ménagères sont, par exemple, assurées entièrement par les Maliennes qui doivent, en plus, s'occuper de leurs 6,8 enfants en moyenne. *« On organise des cours d'alphabétisation, mais les femmes n'ont même pas le temps d'y aller. Il faut donc convaincre les hommes d'arroser le potager pendant que les femmes sont en formation. Dans certaines régions les hommes le font, dans d'autres ils refusent. »*

D'après Mme David, la situation économique désastreuse de l'Afrique et la lenteur du processus d'émancipation de la femme sont le résultat de décisions politiques *« scandaleuses »*, comme le très controversé projet d' « Accords de partenariat économique » (APE), permettant de libéraliser les échanges économiques entre l'Union européenne et les pays africains. Il fut vivement critiqué par ces derniers lors du sommet UE-Afrique de Lisbonne en décembre 2007.

COOPÉRATION OU CAPITAL POLITIQUE ?

Cette présence de Françoise David sur le terrain des grandes questions internationales lui apporte-t-elle un bénéfice politique au Québec ? *« Bien sûr ! »*, répond Irénée Rutema, consultant en communication politique à Québec et ancien professeur de science politique au cégep de La Pocatière. *« Spécialement en tant que chef de file du mouvement altermondialiste au Québec. Les bénéfices sur son électorat seront probablement plus visibles au niveau des jeunes qui, au Québec, s'intéressent aux questions internationales autant, sinon plus, qu'aux questions nationales. »*

M. Rutema nuance tout de même la portée d'une telle action, ne croyant pas que la mondialisation sera un enjeu majeur lors de prochaines élections. *« Avec la menace de la crise économique américaine, les accommodements raisonnables et la question de la privatisation du système de santé, les questions de coopération ne représenteront aucunement un domaine déterminant. »*

En 2008, la situation des femmes au Mali demeure précaire, comme dans plusieurs pays subsahariens. Malgré l'urbanisation massive des dernières années, le Mali reste un pays pauvre, avec 91 % de la population vivant avec moins de 2 $ par jour en 2005. Moins de 12 % des femmes savent lire et écrire, la polygamie y est monnaie courante et l'excision pratiquement systématique (91 % des femmes).

Sources : Banque mondiale, quotidien L'Essor

HEC MONTRÉAL

M.Sc.

Démarquez-vous.

Propulsez votre carrière en 16 mois.

Dès l'automne 2008, vous pourrez choisir entre 2 cheminements

Avec PROJET SUPERVISÉ* (8 options)

- Affaires internationales
- Comptabilité publique
- Contrôle de gestion NOUVEAU
- Gestion des opérations et de la production
- Gestion des ressources humaines
- Intelligence d'affaires
- Logistique
- Technologies de l'information

* Le projet supervisé peut prendre différentes formes : stage en entreprise, mandat d'intervention, essai ou synthèse critique, stage dans un laboratoire de recherche.

Avec RÉDACTION D'UN MÉMOIRE (13 options)

- Affaires internationales
- Contrôle de gestion
- Économie appliquée
- Économie financière appliquée
- Finance
- Gestion des opérations et de la production
- Gestion des ressources humaines
- Ingénierie financière
- Intelligence d'affaires
- Logistique
- Management
- Marketing

Taux de placement des diplômés avoisinant les 100 % dans toutes les options.

Deux voies, deux façons de vous démarquer sur le marché du travail.

Date limite d'admission Automne 2008 | 15 mars | www.hec.ca msc@hec.ca

OYEZ ! OYEZ !

APPEL À CANDIDATURES :

L'Assemblée générale de *Quartier Libre* aura lieu le jeudi 28 février à 11 h 45 au pavillon 3200 Jean-Brillant, local B-4265.

Lors de cette assemblée vous serez, entre autres, conviés à participer à la nomination de six nouveaux membres pour faire partie du conseil d'administration du journal : trois membres collaborateurs (ayant participé au journal)et trois membres étudiants (non collaborateurs).

Devenez membre du CA de *Quartier Libre* ! Faites entendre votre voix le 28 février !

Pour postuler ou pour toute information : **info@quartierlibre.ca**

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 17

Métiers du quotidien

ENTREVUE AVEC UNE POLICIÈRE

Il n'est plus rare de croiser des femmes policières dans Montréal. Certaines ne sont même pas accompagnées de leurs collègues masculins. En 2008, un tiers des policiers de la métropole sont des policières. *Quartier Libre* a rencontré l'une d'entre elles, Marie-Ève Corbeil, pour lui demander autre chose que son chemin.

PHOTO : JULIA HAURIO

Marie-Ève Corbeil.

Julia HAURIO

Quartier libre : À quoi ressemble la journée de travail d'une patrouilleuse dans le quartier Côte-des-Neiges

Marie-Ève Corbeil : En tant que policier patrouilleur, ma tâche première est de répondre aux appels du 911. Avec mon partenaire, on fait aussi la circulation, des patrouilles dans des endroits problématiques, de la prévention et on dresse des contraventions. Mais si un appel rentre, on lâche tout.

Q. L. : Qu'est-ce qui vous a amené à devenir policière ?

M.-E. C. : En quatrième secondaire, je n'avais aucune idée où aller. C'est en découvrant la liste de cours offerts en technique policière que j'ai trouvé plein de choses qui m'intéressaient. Le fait d'être en bonne forme physique par exemple. J'aimais aussi le droit et l'aide aux jeunes délinquants. J'ai cliqué car cela rassemblait tout ce que je cherchais.

Q. L. : Qu'est-ce qui vous a le plus surprise lorsque vous êtes allée pour la première fois sur le terrain ?

M.-E. C. : Tout est différent. Je ne dis pas que l'on est mal préparé à l'école, mais c'est sur le terrain qu'on apprend à être policier et non dans les livres. Ce qui m'a le plus frappé, c'est la détresse des gens et les nombreux cas de maladie mentale.

Q. L. : Y a-t-il une situation particulière qui vous a marquée ?

M.-E .C. : Il y a un an et demi, j'ai été marqué par une dame qui vivait avec ses trois enfants dans son appartement. Elle avait un bel emploi, un beau logement, mais ce dernier était sens dessus dessous. Il n'y avait pas de chauffage, des coquerelles, mais elle ne se rendait compte de rien, elle disait : *« non, ce n'est pas si pire que ça »*.

Q. L. : Est-ce qu'il y a beaucoup d'appels pour des affaires qui ne nécessitent pas d'assistance policière ?

M.-E. C. : Souvent ! Les gens ont le réflexe d'appeler le 911 quand ils sont mal pris. Par exemple, quand ils ont un problème avec leur propriétaire. Mais nous n'avons pas de pouvoir pour régler des conflits civils, alors j'essaie d'avoir de l'empathie, d'offrir un bon service, puis je les réfère à la Régie du logement.

Q. L. : Comment percevez-vous le regard des gens à l'égard de la police ?

M.-E. C. : C'est sûr que nous sommes perçus comme les méchants qui donnent des contraventions de 200 $ aux bons citoyens, mais en expliquant aux gens, ils comprennent. Pour vous donner un exemple, un jour, nous faisions une opération-radar sur une rue parce que les résidants de la rue se plaignaient de la vitesse. Lorsqu'on explique cela aux gens, leur perception change, ils comprennent que l'on est là pour des bonnes raisons.

Q. L. : Pensez-vous que le fait d'être une femme est un atout ou un désavantage pour exercer ce métier ?

M.-E. C. : Cela ne me nuit pas, c'est sûr. Les femmes victimes de violence conjugale vont demander à parler à une femme, mais je pense qu'un gars pourrait faire le même travail, c'est juste l'approche qui est différente.

Q. L. : Comment vous êtes-vous sentie la première fois que vous avez dressé une contravention ?

M.-E. C. : Je voulais mourir ! Je me disais : *« Mon Dieu je ne peux pas, c'est 150 $ et trois points sur le permis de conduire. »* Je me sentais mal à l'aise, mais cet aspect n'est pas tout mon métier. Il faut penser aussi aux causes des contraventions. Par exemple, lorsque les gens stationnent sur les voies réservées aux autobus et que ça a des répercussions sur la circulation. Là, je ne me sens pas gênée de l'expliquer. Nous voulons aussi encourager les gens à prendre les transports en commun, nous leur disons alors : *« Ça va plus vite, et en plus vous faites un geste pour l'environnement. »* Avec le temps, j'ai réussi à me trouver de bons arguments et je vis mieux comme ça.

Q. L. : Qu'aimez-vous le plus dans votre métier ?

M.-E. C. : Travailler dehors, ne pas être dans un bureau. À chaque début de quart de travail, notre chef nous rencontre puis je m'en vais en auto avec mon partenaire, qui est en plus mon ami. Notre travail n'est pas toujours drôle alors entre nous, on essaie que ce soit le *fun*. Vous savez, ce travail est diversifié et suivant notre intérêt, on peut se spécialiser. Je pourrais choisir la circulation ou les stupéfiants. Je pense vraiment que c'est un beau métier.

L'accessibilité au marché du travail pour les handicapés visuels

TRAVAIL AU NOIR

Deux tiers des non-voyants canadiens étaient au chômage en 2006, selon l'Institut national canadien des aveugles (INCA). De tous les handicapés, ce sont ceux qui ont le plus de mal à s'intégrer sur le marché du travail. Explications.

Audrey LAVOIE

Loin le temps où l'on pensait que les non-voyants ne pouvaient exercer que des métiers nécessitant une bonne ouïe. Les mentalités ont évolué et aujourd'hui, les handicapés visuels exercent plus de 130 professions différentes. Cependant, ils demeurent encore dix fois plus au chômage que le reste de la population canadienne. *« Les handicapés visuels sont encore ceux, en 2008, qui souffrent le plus des préjugés, notamment des employeurs »*, explique Luc Labbé, directeur général d'Horizon-Travail, une branche d'Emploi-Québec qui aide ces personnes à s'intégrer au marché du travail.

INTÉGRATION DIFFICILE

« Les handicapés visuels traînent un lourd bagage sociohistorique », explique M. Labbé, lui-même atteint de déficience visuelle. Selon lui, ces personnes demeurent le principal obstacle à leur intégration sur le marché du travail, puisqu'elles souffrent d'un manque d'estime de soi important et dans plusieurs cas, n'ont pas entrepris les démarches pour s'assurer d'obtenir les compétences nécessaires pour devenir employable.

«L'apprentissage du braille est la base de toute recherche d'emploi. Pourtant, plusieurs personnes avec un handicap visuel ne croient pas utile de savoir le lire », affirme Anne-Julie Ouellet, responsable des communications pour l'Institut Nazareth et Louis-Braille (INLB) de Montréal, centre de réadaptation pour les personnes présentant une déficience visuelle. À l'aide de technologies avancées comme des logiciels spécialisés, des télévisionneuses ou des calculatrices vocales, les travailleurs présentant une limitation visuelle voient leurs champs de compétence s'agrandir et ils peuvent ainsi accomplir diverses tâches et pratiquer plusieurs métiers. Mais *« le principal problème rencontré lors de la recherche d'emploi est la méconnaissance des employeurs par rapport à ce que ces personnes peuvent faire »*, souligne Mme Ouellet.

L'INLB pratique l'embauche positive – les personnes avec un handicap visuel qui représentent 20 % de la main-d'œuvre de l'INLB –, mais rien ne l'y oblige juridiquement. Aucune entreprise canadienne n'est en effet tenue d'engager une quelconque proportion de personnes malvoyantes – contrairement à un pays comme la France, par exemple. *« Les employeurs ne sont pas tous de mauvaise foi, seulement ils doivent tenir compte du marché et de la compétition. L'embauche d'une personne avec un handicap visuel doit se faire à compétences égales »*, explique le directeur d'Horizon-Travail. Malgré cet état de fait, il ne peut s'empêcher de souligner que les craintes et les préjugés sont encore bien actifs au sein des entreprises et de la société, ce qui fait avancer les choses plus lentement qu'il ne le faudrait. *« Il est certain qu'au départ, l'embauche d'une personne malvoyante demande plus de temps d'adaptation, mais à la longue les employeurs y gagnent parce que ce sont souvent des personnes plus stables »*, note Mme Ouellet.

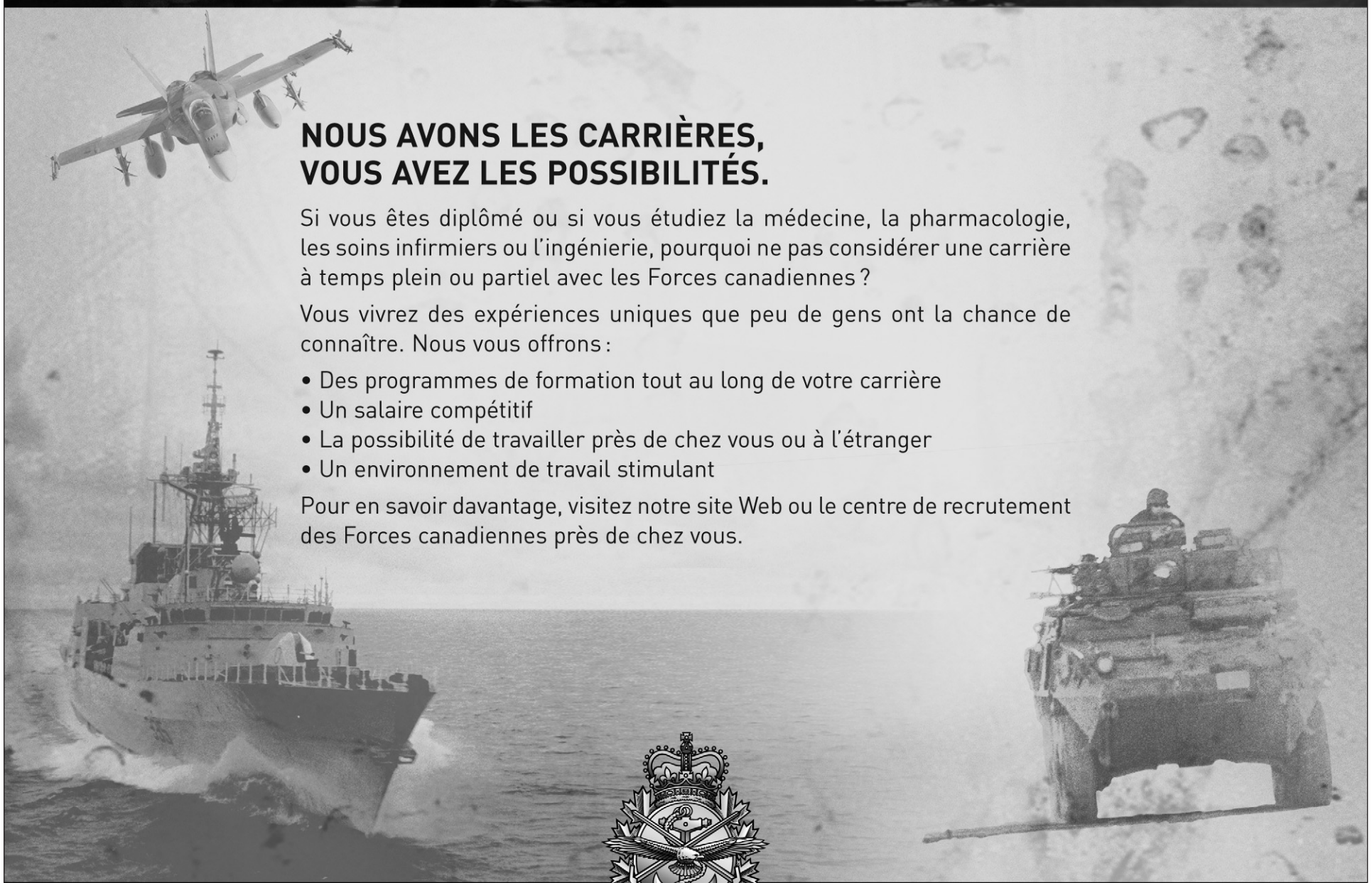
M. Labbé, qui suit de près le cheminement professionnel de ses clients, va à peu près dans le même sens, en constatant qu'en général, les employeurs sont assez satisfaits de leurs employés une fois l'adaptation faite des deux côtés. Par contre, la stabilité dont parle Mme Ouellet est *« souvent une stabilité forcée*, conteste M. Labbé, *malgré l'amélioration des conditions de travail, l'évolution demeure toutefois difficile pour ces personnes employées. Les malvoyants ont tendance à se satisfaire de leur sort, de peur de tout perdre ce qu'ils ont acquis »*.

CONTRER LA PÉNURIE

Dans ce contexte, Horizon-Travail mise sur le long terme et met sur pied divers partenariats avec des entreprises où l'on prévoit une pénurie imminente de main-d'œuvre. C'est le cas des institutions bancaires, avec lesquelles M. Labbé travaille de concert pour s'assurer de mettre à leur disposition une main-d'œuvre formée adéquatement qui correspond à leurs besoins. L'objectif : diminuer la pénurie de main-d'œuvre tout en donnant de l'emploi et ainsi une plus grande autonomie aux handicapés visuels.

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 18

COMBATTEZ
AVEC LES FORCES CANADIENNES



NOUS AVONS LES CARRIÈRES, VOUS AVEZ LES POSSIBILITÉS.

Si vous êtes diplômé ou si vous étudiez la médecine, la pharmacologie, les soins infirmiers ou l'ingénierie, pourquoi ne pas considérer une carrière à temps plein ou partiel avec les Forces canadiennes ?

Vous vivrez des expériences uniques que peu de gens ont la chance de connaître. Nous vous offrons :

- Des programmes de formation tout au long de votre carrière
- Un salaire compétitif
- La possibilité de travailler près de chez vous ou à l'étranger
- Un environnement de travail stimulant

Pour en savoir davantage, visitez notre site Web ou le centre de recrutement des Forces canadiennes près de chez vous.

WWW.FORCES.CA **1-800-856-8488**

ENRÔLEZ-VOUS

Canada

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 19

André Gaudreault

PIONNIER DU CINÉMA

À l'automne 2007, l'Université de Montréal ouvrait le premier programme de doctorat en cinéma du Canada. Passée inaperçue, cette inauguration en dit beaucoup sur la reconnaissance universitaire du septième art. *Quartier Libre* a rencontré André Gaudreault, le responsable du secteur des études cinématographiques de l'UdeM.

Propos recueillis par
Julie DELPORTE

Quartier Libre : Vous avez fait beaucoup pour la création du doctorat en cinéma de l'UdeM. Racontez-nous son histoire.

André Gaudreault : J'en ai fait beaucoup, oui, mais j'ai monté ce dossier avec mon collègue Olivier Asselin, professeur en histoire de l'art et en cinéma. Par où commencer ? En avril 2006, je reçois dans mon bureau Philippe Dubois, vice-président délégué aux relations internationales de l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III). Il me dit : *« André, nous avons l'intention d'inaugurer des séminaires de doctorat en cinéma, et d'en faire un conjointement avec vous ».* Je lui ai répondu : *« Mais tu t'adresses à moi comme si nous avions un doctorat ! Nous n'avons pas de doctorat en cinéma à l'UdeM... »* Et mieux – ne tombez pas de votre chaise – nous n'avions pas de doctorat en cinéma au Canada. Sans que l'on ait jamais menti, les gens croyaient qu'il y en avait déjà un chez nous.

Q. L. : Comment cela se fait-il ?

A. G. : C'est parce que nous avons fait de l'entrisme *(rires)*. Non, je récuse ce mot ! Nous existions à l'intérieur du Département de littérature comparée, dans une sorte de niche. Nous avions une entente pour pouvoir diriger, nous, professeurs de cinéma, des doctorants dans l'option littérature et cinéma, que [le Département de] littérature comparée avait fondée pour nous en 1997. Avant cela, dès 1991, date à laquelle je suis arrivée de l'Université Laval avec une reconnaissance en littérature, nous avions négocié la possibilité de codiriger des thèses sur un sujet en cinéma à l'intérieur du Département de littérature comparée. C'est ce qui se passait dans toutes les universités du Canada : le professeur en cinéma se tapait tout le travail dans la direction de la thèse, mais n'avait aucune poignée réelle sur le dossier, puisqu'il n'était que codirecteur. Ensuite est venue la question des co-tutelles avec une université de l'étranger : les doctorants ont un directeur dans chaque pays. Cela n'avait plus de sens, on se retrouvait avec trois directeurs pour une seule thèse ! Le Département de littérature comparée nous a alors permis de diriger des thèses sans lui. Ils nous ont fait confiance.

PHOTO : JULIEN HOUDE

André Gaudreault est l'un des deux initiateurs du nouveau programme de doctorat en cinéma.

Q. L. : Que change l'avènement du doctorat ?

A. G. : C'est la suite logique de la place qu'a prise le cinéma dans les universités, après s'être développé par le truchement de l'histoire de l'art ou de la littérature. Dans les années 80, nous étions encore regardés comme des bizarroïdes, des « pas très sérieux ». Je disais en septembre dernier à la première cohorte du doctorat : *« Les gens vont vouloir vous toucher, vous êtes les pionniers ! »* Concrètement, c'est juste beaucoup plus simple. Pour créer le séminaire avec la Sorbonne Nouvelle, par exemple, il nous aurait fallu convaincre un autre département d'investir 2 000 dollars dans un cours qui ne le concerne pas... Désormais, je négocie avec notre directrice et je la vois toutes les semaines. Pour négocier avec le directeur d'un autre département, qui a un agenda bien rempli, nous n'étions vraiment pas prioritaires.

Q. L. : Comment fait-on pour créer un programme de doctorat ?

A. G. : Nous avons déposé un dossier à la CRÉPUQ (Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec). Ils sont venus en mai 2006 avec des experts, dont un de Harvard et un de McGill, pour nous faire passer des examens. Ils ont rencontré le vice-recteur, le doyen, les professeurs, les étudiants – on avait peur qu'ils nous dénoncent *(rires)*. Voilà un extrait du rapport final *(lisant son document)* : *« Ce doctorat en études cinématographiques pourrait devenir un modèle pour les autres programmes et indubitablement deviendra le centre de rencontre entre les études francophones et anglophones du cinéma en Amérique du Nord. »* Après cela, on pouvait demander ce qu'on voulait à notre doyen !

Q. L. : Avez-vous toujours eu l'appui de la direction de l'Université ?

A. G. : Oui, depuis longtemps. Nous n'aurions pas pu demander le doctorat avant, car nous étions trop peu nombreux. J'avais tellement de feux à éteindre que je n'allais pas en allumer un autre. Mais, rapidement, le nombre de professeurs est passé de cinq à dix. On a gagné ces postes, cela a été dur, mais ils sont là.

Q. L. : Allez-vous devenir, comme le dit le rapport, un modèle pour d'autres universités canadiennes ?

A. G. : Deux autres doctorats en cinéma vont ouvrir au Canada à l'automne prochain ! L'un à York (Toronto) et le second à Concordia. En fait, ils présentaient déjà des dossiers en même temps que nous et ils ont juste été un peu moins rapides. Je suis très heureux qu'ils ouvrent également. Nous allons pouvoir collaborer et nous commençons déjà à rencontrer Concordia. Cela nous aidera aussi pour avoir des invités, nous pourrons nous mettre à plusieurs pour financer des voyages.

Q. L. : Quelle sera la spécificité du doctorat de l'UdeM ?

A. G. : Concordia est davantage tournée vers le cinéma américain et nous, vers le cinéma européen. De plus, à York, ils ont une approche très « communication et média », tandis que nous nous intéressons aux connexions du cinéma avec d'autres disciplines : les jeux vidéos, la BD...

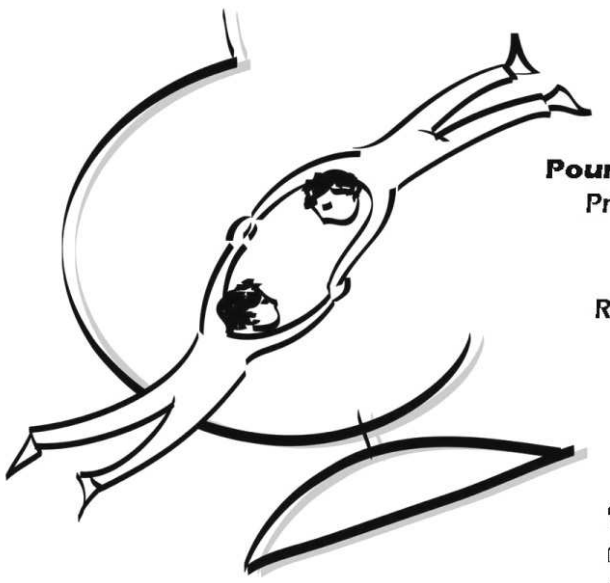
Q. L. : Il y actuellement une quinzaine d'étudiants au doctorat. Est-ce le nombre de nouveaux doctorants que vous aurez chaque année ?

A. G. : Nous pensons qu'il y aura de quatre à huit nouveaux étudiants par cohorte. Les rangs de la première année ont été gonflés par quelques étudiants qui nous attendaient, qui savaient que nous arrivions, ainsi que les doctorants en littérature et cinéma, qui ont pu migrer – ceux qui n'avaient pas commencé depuis plus d'un an. Nous n'en aurons pas vraiment plus, car nous ne souhaitons pas créer d'âmes errantes, et les professeurs ne peuvent pas avoir trop d'étudiants à suivre. Donc nous n'admettons pas les doctorants uniquement en évaluant leurs notes et leur volonté. Ils doivent avoir trouvé leur sujet et leur directeur avant d'être admis.

Deux autres programmes de doctorat en cinéma vont ouvrir au Canada à l'automne prochain ! L'un à York (Toronto) et le second à Concordia. En fait, ils présentaient déjà des dossiers en même temps que nous et ils ont juste été un peu moins rapides.

La coopération internationale t'intéresse?
Participe au programme
COOPÉRANT – VOLONTAIRE

Session théorique : 28 avril 2008
Stage : Août 2008
Allocations de subsistance disponibles
Date limite d'inscription : 14 mars 2008



Pour renseignements et inscription :
Programme Coopérant – Volontaire
Cégep de Rivière-du-Loup / CFCI
80, rue Frontenac
Rivière-du-Loup (Québec) G5R 1R1

418 862-6903, poste 2404
cfci@cegep-rdl.qc.ca
http://cfci.cegep-rdl.qc.ca

Agence canadienne de développement international
Canadian International Development Agency
Cégep de Rivière-du-Loup
Éducation, Loisir et Sport Québec

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 20

ANNONCE SPÉCIALE

ATTENTION :
Étudiants Étrangers

Avez-vous un permis de séjour étudiant?

Voulez-vous devenir résident permanent canadien?

Quelle que soit votre situation, nos professionnels en immigration peuvent vous aider!

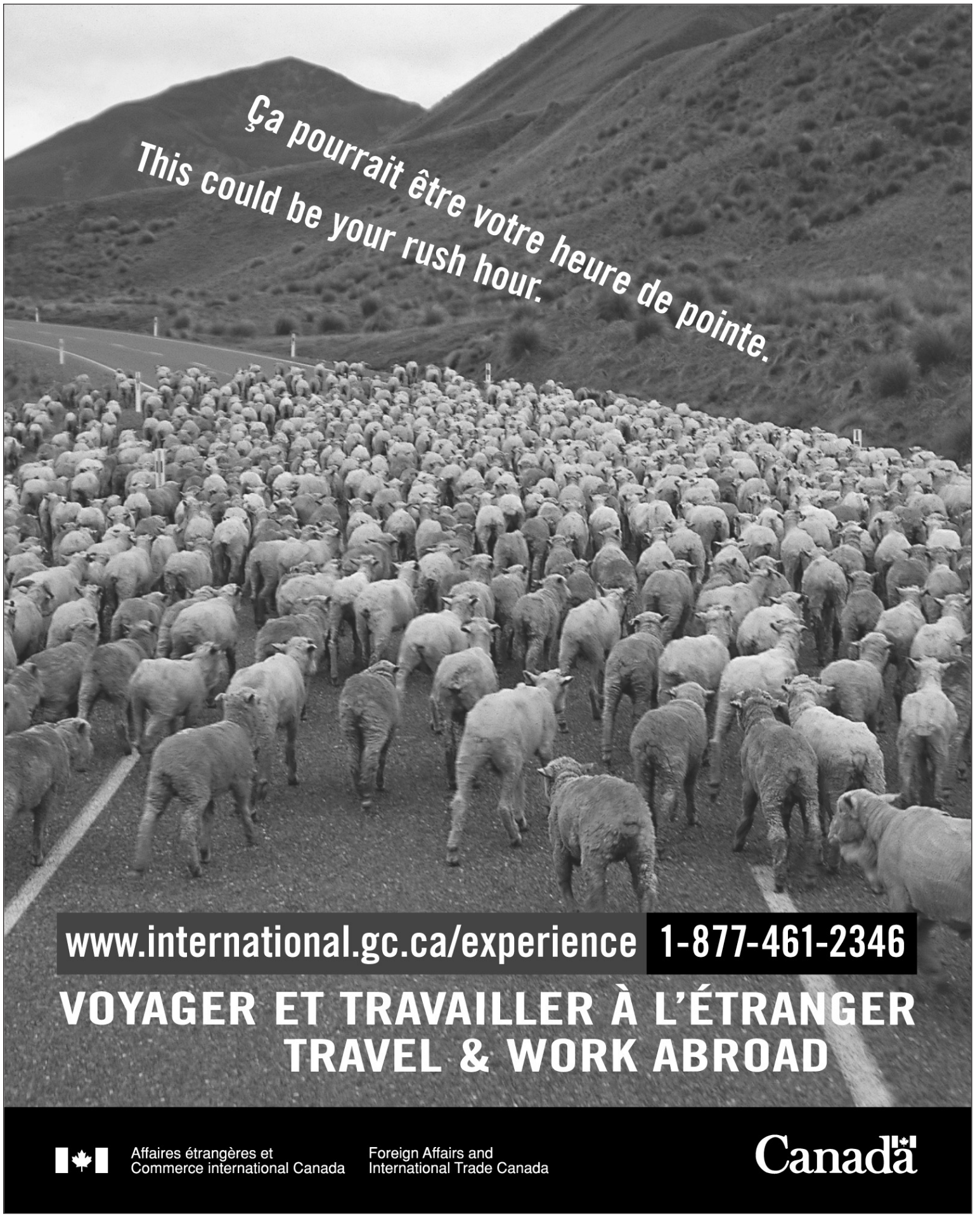
Résidence permanente - Parrainage - Investisseurs - Citoyenneté - Réfugiés/humanitaire - Aides familiales - Permis de travail - Permis de séjour étudiants/visiteurs

APPLIQUEZ DÈS AUJOURD'HUI POUR DEVENIR RÉSIDENT PERMANENT CANADIEN!

Pour plus d'information, appelez-nous pour une consultation confidentielle.

514 499-8082

Conseil d'Immigration Canadien
400, rue Saint-Jacques Ouest, bureau 500, Montréal (Québec) H2Y 1S1
www.immigrationcouncil.com



BARMAN / MAID
SERVEUR / EUSE

Cours et emplois
(*1981)
rabais Internet
www.ecoledesmaitres.com
514-849-2828
1-800-561-1781

OYEZ ! OYEZ !

Vous souhaitez contribuer à améliorer la qualité de votre vie étudiante et participer à la saine circulation des idées à l'Université de Montréal ? Votre journal a besoin de vous !

APPEL À CANDIDATURES :

L'Assemblée générale de *Quartier Libre* aura lieu le jeudi 28 février à 11 h 45 au pavillon 3200 Jean-Brillant, local B-4265.

Lors de cette assemblée vous serez, entre autres, conviés à participer à la nomination de six nouveaux membres pour faire partie du conseil d'administration du journal : trois membres collaborateurs (ayant participé au journal) et trois membres étudiants (non collaborateurs).

Devenez membre du CA de *Quartier Libre* !

Faites entendre votre voix
le 28 février !

Pour postuler ou pour toute information : info@quartierlibre.ca

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 21

Quatre petites étiquettes québécoises racontent leurs expériences

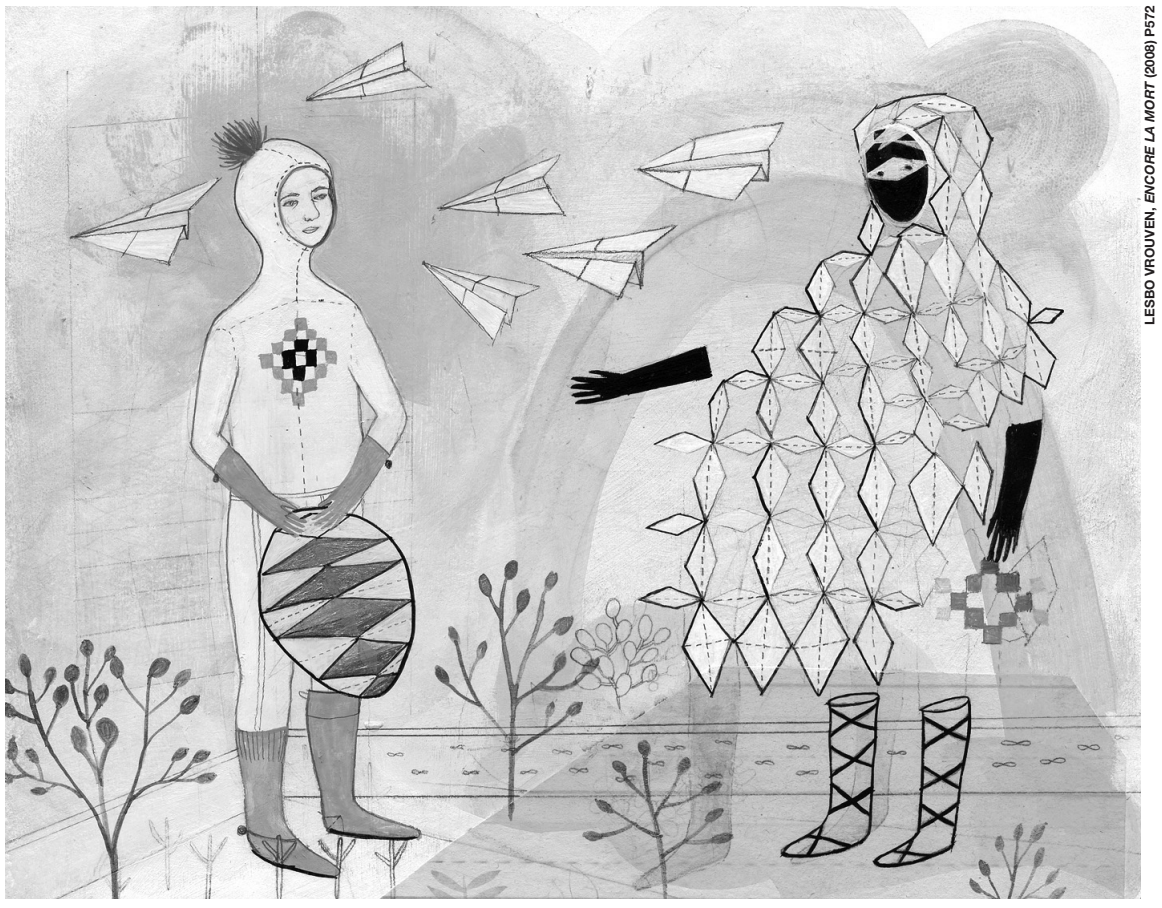
ENDISQUER ENTRE AMIS

Elles produisent d'un album par an pour les unes à un album par mois pour les autres. Leurs tirages oscillent entre 300 et 2 000 exemplaires. Quatre labels indépendants de Québec et Montréal racontent leur création, leur fonctionnement et leurs ambitions.

Charlotte HORNY

Premier dénominateur commun des quatre labels contactés : le désir de produire la musique d'amis, voire même la leur. C'est ce qui a motivé la fondation du jeune label montréalais Disques Fruit : *« notre but au départ était d'enregistrer un disque de Carl-Éric Hudon, l'un des cofondateurs du label »,* raconte Benoît Fréchette. Même histoire chez P572, un label de Québec formé en 2004 autour du groupe (Swedish) Death Polka, dont l'un des membres, Sam Murdoch, est aussi l'un des fondateurs de l'étiquette. Pour Pascal Asselin de Chat Blanc Records, une autre maison de disque de Québec, l'idée était de donner une visibilité à la musique de ses amis.

Ainsi, les entreprises sont plutôt familiales. Pour Disques Fruit, ce sont six amis qui ont mis leur argent et leur savoir-faire en commun. Du côté du label montréalais Where Are My Records, si Jean-François Rioux est officiellement le seul à bord, son entourage est très présent : sa copine à la comptabilité, un ami pour le visuel et des conseils d'amis avocats ou gérants d'autres maisons de disques pour le bon fonctionnement de la boîte. Quant à Chat Blanc Records, *« c'est ma copine qui dessine les pochettes »,* raconte Pascal Asselin. Chat Blanc Records s'est d'ailleurs spécialisé dans la conception de pochettes comme œuvre d'art. C'est le troisième élément commun à ces labels indépendants : miser sur l'esthétique de l'objet. *« Nous voulions un disque qui soit une œuvre tant par son contenu que par son contenant »,* insiste Pascal Asselin. Cette importance donnée au visuel est partagée par P572 dont le leitmotiv, proposé par Sam Murdoch est *« une musique touchante et une imagerie forte ».* Sérigraphiés ou dessinés, les albums de P572 ou Chat Blanc Records sont tous numérotés et faits à la main. De la même façon, Where Are My Records s'est donné une ligne directrice pour ses pochettes : *« une esthétique rêveuse, mélancolique, toujours transmise par une photo ».*



LESBO VROUVEN, *ENCORE LA MORT* (2008) P572

Les labels indépendants interrogés ont en commun de miser sur l'esthétique des albums.

UNE ENTREPRISE SANS BUT LUCRATIF ?

« La musique de la marge au Québec, c'est beaucoup de travail et pas beaucoup de revenus », résume Benoît Fréchette de Disques Fruit. Presque tous les fondateurs ont un emploi à côté et ne se rémunèrent pas avec le label, sauf en période d'abondance, par les spectacles pour P572, ou *« quand on vend au Japon »* pour WAM Records. En effet, cette dernière étiquette réalise 50 % de ses ventes au Japon. Jean-François Rioux l'explique par l'attirance qu'ont les Japonais pour la musique post-rock, genre dans lequel WAM Records se spécialise. *« On a même organisé des tournées là-bas »,* ajoute-t-il.

Loin de révéler une situation précaire, ces promoteurs de la *« musique de la marge »* ne s'estiment pas en difficulté. Bien sûr, les objectifs diffèrent. Il y a ceux qui voudraient grossir et vivre de leur label comme Jean-François Rioux de WAM Records. Et ceux qui ne veulent pas empiéter sur leur carrière et conserver cette activité comme complément, tel que l'envisage Pascal Asselin de Chat Blanc Records : *« j'aime l'idée d'une étiquette un peu cachée ».* De même pour le financement, aucun ne l'a mentionné comme un obstacle. *« Il n'y a pas besoin de beaucoup d'argent pour se lancer »,* assure Sam Murdoch. Après plusieurs années d'existence, aucun des quatre labels n'a demandé de subventions, par conviction ou parce que le besoin ne s'en est pas fait sentir. Seul Benoît Fréchette de Disques Fruit envisage d'y avoir recours : *« Nous recevons beaucoup de maquettes intéressantes, mais nous sommes limités à la fois par le temps et par notre budget. »*

FÂCHEUSE DISTRIBUTION

Seule ombre au tableau : la distribution. Rapportée par WAM Records (la plus grosse étiquette des quatre interrogées avec 2000 copies par album), cette situation concerne la distribution à plus grande échelle et hors Québec. *« L'un des seuls obstacles est la difficulté à se faire payer par certains distributeurs »,* rapporte Jean-François Rioux. En effet ces derniers ont un délai de 90 jours pour payer les maisons de disques, délai qui leur permet parfois d'oublier leur dû. À ce jour, WAM Records doit courir après les 15 000 $ que lui doit son distributeur.

Opéra

COMMEDIA DELL BARBIER

Andreea BELECCIU

La production actuelle de l'Opéra de Montréal, *Le Barbier de Séville*, semble avoir tout pour plaire aux 18-30 ans puisqu'il s'agit d'un opéra bouffe, c'est-à-dire un opéra humoristique, léger et amusant. Ainsi, on ne peut que rire aux éclats grâce à la subtilité de cet humour, qui rappelle bien la comédie italienne et qui rend l'opéra accessible à tous. C'est une histoire d'amour au style d'antan, mais à la fois moderne par sa vivacité et son intrigue. En effet, cet opéra raconte l'histoire d'un comte, Almavia, qui tombe amoureux d'une demoiselle, Rosine, enfermée par son futur mari qu'elle déteste. Le barbier entre alors en jeu et complote afin d'unir la belle et son amant.

La production étonne par ses décors majestueux et le jeu des interprètes lyriques. Ces derniers, provenant de l'Italie, du Canada et des États-Unis, passent du sérieux à de la dérision. On ne sent vraiment pas que Julianne Boulianne, interprétant Rosine, en est à son premier rôle principal sur la grande scène. Les décors semblent à priori simples, mais dès que la maison de Rosine se déploie pour en exposer l'intérieur, c'est une tout autre histoire... La direction du chef Jacques Lacombe est pétillante. Les fanatiques de Looney Tunes reconnaîtront la célèbre musique utilisée dans l'épisode « Le lapin de Séville » de Bugs Bunny. Certains identifieront aussi sûrement l'air encore plus célèbre : « Figaro quà, Figaro là, Figaro sù, Figaro giù. »

Le metteur en scène, Alain Gauthier, a choisi de livrer le tout dans des tons vifs, orangés ou rougeâtres qui rappellent les couleurs de la ville de Séville. Sous le ciel de l'Espagne, tout peut encore arriver, reste à savoir si ce fourbe de barbier triomphera ou non…

PHOTO : YVES RENAUD

Le metteur en scène, Alain Gauthier, a choisi de livrer *Le barbier de Séville* dans des tons orangers

Le barbier de Séville, Opéra de Montréal
14 février à 20 h, 16 février à 14 h.

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 22

Musique

BLACK MOUNTAIN

In the Future

(Jagjaguwar)

Avec un nom comme Black Mountain et un leader également membre des Pink Mountaintops, il est facile de croire que l'on propose ici une carte postale pittoresque de la Colombie-Britannique. Le groupe, dont certains des membres travaillent pour un organisme venant en aide aux gens de la rue de Vancouver, ne révèle pas explicitement l'origine de son nom. On murmure sur Internet qu'il réfère à une grande quantité de haschisch. Ce n'est peut-être donc pas un hasard si *In the Future*, son second album, évoque un voyage psychédélique au plus profond des tripes, sur fond de stoner rock, quoique bien nuancé. Les voix, alternant entre celles de Steve McBean et de Amber Webber, se fraient un chemin parmi les guitares explosives et l'orgue ultra-présent. Les membres de Black Mountain se révèlent être de la vieille école, si bien que l'on peut se demander pour blaguer s'ils ont tendu l'oreille sur ce qui s'est fait en musique depuis les 30 dernières années. S'agit-il d'une réinterprétation de rock classique des années 1970 ou d'une démarche authentique ? Chose certaine, le groupe fait habilement dans un style plutôt délaissé. Mais était-ce nécessaire de produire ce pastiche ? Une hybridation avec un style plus contemporain aurait sans doute paru ridicule, bien que davantage intéressante. *In The Future* est peut-être un titre ironique, mais il s'agit d'un album dense, bien rempli – l'un des titres excède même les 16 minutes – et très bien livré. **(Julie BRUNET)**

Une formation d'avenir

L'INRS est une université qui offre un environnement valorisant et stimulant de recherche et de formation de 2e et de 3e cycle.

Découvrez nos programmes d'études

- Biologie
- Démographie
- Études urbaines
- Microbiologie appliquée
- Pratiques de recherche et action publique
- Sciences expérimentales de la santé
- Sciences de l'eau
- Sciences de l'énergie et des matériaux
- Sciences de la terre
- Virologie et immunologie
- Télécommunications

Développez des expertises de pointe

- Changements climatiques
- Communications sans fil
- Génie logiciel et télédétection
- Gestion intégrée des ressources
- Immunité, maladies infectieuses et cancer
- Nanotechnologies et photonique
- Phénomènes sociaux et gouvernance
- Santé environnementale
- Technologies et biotechnologies environnementales
- Tendances économiques et démographiques

L'INRS accueille aussi des stagiaires postdoctoraux et des stagiaires de recherche.

Université du Québec
Institut national de la recherche scientifique

Téléphone : 418 654-2500
Sans frais : 1 877 326-5762

www.inrs.ca

CULTURE

Rencontre avec la metteure en scène Brigitte Poupart

RELAIS FÉMINISTES

Artiste de théâtre engagée, Brigitte Poupart monte à l'Espace Go *Un jour ou l'autre...*, une pièce qui gravite autour de personnages féminins, réels ou imaginaires, qui ont changé l'Histoire. Une ode à la transmission de la mémoire féminine, du 19 février au 8 mars.

Valérie MANTEAU

Que ce soit au sein de sa propre compagnie, Transthéâtre, ou à travers des collaborations avec le groupe d'humoristes engagés Les Zaparistes, Brigitte Poupart se pose en pourfendeuse de la *« stupidité de notre époque »*, et condamne ce qu'elle appelle *« la dérive de l'Occident »*. Sa dernière création, *Un jour ou l'autre…*, s'attaque à *« notre mémoire courte »* et à la *« pauvreté intellectuelle de notre époque »*. Elle se donne comme mission de réactualiser la mémoire des femmes qui ont *«dérangé l'ordre des choses »*.

Pour Brigitte Poupart, Jeanne d'Arc incarne le mythe fondateur d'un féminisme d'action : *« elle a pris la place d'un homme, conduit une armée et a également été trahie par Charles VII, celui qui était supposé la protéger »*. À partir de cette figure originelle, elle a voulu tracer une lignée de femmes qui ont, elles aussi, à leur époque et dans leur domaine, été comme des réincarnations de Jeanne d'Arc. *« La mémoire est un choix et une construction »*, rappelle la comédienne, auteure et metteure en scène, qui prétend ne pas avoir tracé un tableau exhaustif en choisissant trois Françaises : Louise Michel, *« cette communarde qui avait, comme Jeanne d'Arc, revêtu l'habit national »*, George Sand, *« la Jeanne d'Arc des lettres »* et Ingrid Bettancourt, *« elle aussi trahie par Uribe, qui n'a pas forcément tout fait pour qu'on la libère »*. On peut regretter que, parmi ces figures connues et plutôt consensuelles, ne se soient trouvées des personnalités d'ailleurs, des figures clefs du féminisme politique d'aujourd'hui, comme Taslima Nasreen, Benazir Bhutto, ou Ayaan Hirsi Ali. Mais Brigitte Poupart n'a pas voulu instrumentaliser sa pièce pour en faire un message politique, même si elle a conscience de son arrière-plan idéologique : *« C'est un point de vue politique, mais sans faire de théâtre politique »*, précise-t-elle, tout en se disant évidemment féministe. *« Le féminisme est pour moi une seconde peau ; mais ça n'est pas l'enjeu principal de la pièce. »* Selon elle, le féminisme d'aujourd'hui en Occident ne passe plus par la revendication, mais par la protection des droits acquis, dont elle a conscience qu'ils sont plus fragiles que les femmes d'aujourd'hui ne semblent le croire. D'où la nécessité de raviver la transmission de cette mémoire de l'action féminine, *« pour continuer à vivre en paix »* et ne pas oublier que les combats du passé peuvent être ranimés à tout moment.

PHOTO : ARASH RADPOUR

Brigitte Poupart, metteure en scène de la pièce *Un jour ou l'autre*, y incarne également le rôle de Jeanne d'Arc.

COMMENT ET QUOI TRANSMETTRE ?

Dans *Un jour ou l'autre…*, elle a voulu mettre en valeur et relancer le processus de transmission de la mémoire féminine dans un cadre familial : sur scène, le dialogue se noue entre une grand-mère et sa petite fille. Brigitte Poupart se rappelle avoir reçu cette conscience en héritage de sa grand-mère et dit la perpétuer auprès de ses deux filles. La transmission de l'héritage féministe et politique se matérialise dans la pièce par une suite d'échanges épistolaires – les correspondances entre les personnages historiques sont lues sur scène – et de dialogues intergénérationnels, à travers les époques. Jeanne d'Arc, incarnée sur scène par Brigitte Poupart elle-même, vient dialoguer avec la grand-mère, dépositaire de la mémoire.

La compagnie Transthéâtre, à la vocation avant-gardiste, s'était habituée, sous l'impulsion de Brigitte Poupart, à des spectacles formellement audacieux : *shows* sans texte, public barricadé derrière une clôture ou encore interpellé directement par les comédiens. De l'aveu de la metteure en scène, *Un jour ou l'autre…* ne s'est pas vraiment concentré sur cette recherche scénique. Néanmoins, l'absence du quatrième mur permet de jeter une passerelle entre la transmission familiale mise en scène par la pièce, et un autre mode de transmission, théâtrale cette fois, des comédiennes vers le public. Le théâtre est ici tout à fait à sa place, dans le rôle d'un relais collectif et citadin, plus adapté peut-être à notre société où les mémoires familiales s'étiolent.

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 23

Documentaire

Festival Temps d'images

LABORATOIRE SUR SCÈNES

L'image sur la scène. Cette relation artistique, toujours en interaction, est au cœur de la version montréalaise du Festival international Temps d'images, dont la troisième édition se tient à l'Usine C du 19 février au 1er mars.

Jean-Philippe DOAN VU

« Je pense que nous assistons à une sorte de nouvel art, mais nous n'avons pas encore de mots pour le définir », raconte le dramaturge Daniel Danis, porte-parole de l'édition montréalaise de Temps d'images, en parlant de la programmation du festival qui croise l'image et la scène théâtrale. Cette interaction est présentée sous forme de spectacle ou encore d'installation. L'utilisation de l'image, qui peut être créée en temps réel ou projetée, n'est pas uniquement décorative, mais elle est en constante relation avec le corps humain sur scène. Sylvie Teste, codirectrice artistique du festival de Montréal, raconte que Temps d'Images s'intéresse à une autre façon, plus innovatrice, de raconter une histoire. Les artistes utilisent souvent l'image pour nous situer dans le temps, soit pour nous faire revenir en arrière ou pour nous amener plus vite dans le temps. *« Ça change totalement le jeu des artistes sur scène. Qu'ils soient plasticiens, chorégraphes, vidéastes, réalisateurs ou metteurs en scène, tous utilisent leur discipline en interaction ou en confrontation avec l'image en mouvement »,* explique-t-elle.

PHOTO : JULIEN MAIRE

Temps d'images présente *Digit*, une création de Julien Maire performée par l'auteur Daniel Danis, porte-parole du festival.

UN FESTIVAL INTERNATIONAL

Ce festival entre dans un cadre international réunissant également neuf pays d'Europe tels que la France, l'Italie et la Belgique. C'est en 2002, en France, que le théâtre La Ferme du Buisson, en collaboration avec la chaîne de télévision franco-allemande Arte, crée la première version de Temps d'Images. Avec les années, plusieurs pays d'Europe se sont joints au festival, et c'est en 2006 qu'il fait son apparition à Montréal. Les éditions étrangères du festival sont indépendantes les unes des autres. Indépendantes dans la ligne artistique, dans les créations et dans les équipes. Elles entretiennent cependant des liens dans le contenu, et l'esprit de l'interaction entre l'art scénique et l'image reste la ligne directrice de chacun. Montréal a mis l'accent sur l'encouragement des jeunes artistes et leur offre cette année un volet « Temps d'école d'images ». Les organisateurs invitent quatre jeunes provenant des offices internationaux de la jeunesse de la France, de la Belgique, du Mexique et du Québec à venir présenter leur création pendant dix jours. Durant le festival, on peut aussi voir deux chantiers, où certains artistes travaillent leurs créations en direct, dévoilant le processus de création. Le premier est intitulé *Bipolaire*, mis en scène par Emmanuel Sévigny et joué par Marie Brassard. Le second, *Auto Playback*, est une collaboration entre Jérôme Minière et le vidéaste Dan Popa.

« Ce festival s'adresse vraiment à un public diversifié, qu'il soit amateur de théâtre ou d'art expérimental », précise Sylvie Teste. Cette année, on pourra y voir le Belge Jan Fabre, un des artistes les plus avant-gardistes et multidisciplinaires de la scène internationale, en première à Montréal. Il y présentera son œuvre, *L'ange de la mort*, en hommage à Andy Warhol, œuvre composée de danse et de projections.

Festival Temps d'images,
du 19 février au 1er mars, à l'Usine C,
1345, av. Lalonde.
www.usine-c.com

Chronique documentaire

Sur le Yangzi

CHINE EN MUTATION

Valérie SIMARD

Le fleuve Yangzi n'aura plus jamais la même allure. En mai 2006, le gouvernement chinois y a terminé la construction du plus grand barrage hydroélectrique au monde. Un mur de béton de 185 mètres de haut, créant un bassin de 39 milliards de mètres cubes d'eau. Le cinéaste sino-canadien Yung Chang propose une balade sur ce fleuve mythique en pleine transformation. Symbole contesté du miracle économique chinois, le barrage des Trois-Gorges a déjà fait couler beaucoup d'encre. Qu'est-ce que le documentaire *Sur le Yangzi* pourrait ajouter ? Peu de faits, certes, mais une bonne dose de poésie et d'humanisme.

Derrière ce projet mégalomane se dessinent les changements qui s'opèrent en Chine, menant peu à peu le pays vers le capitalisme. L'industrie qui entoure le Yangzi en témoigne. On ne compte plus les bateaux de croisière de luxe qui, profitant de la manne touristique, sillonnent le fleuve pour permettre aux Occidentaux de contempler ce paysage majestueux, souvent une première fois, mais surtout une dernière, avant qu'il ne soit totalement défiguré. Le fleuve est si beau qu'il donne rapidement envie d'aller à sa rencontre – mais peut-être pas sur l'un de ces bateaux de riches…

C'est sur l'une de ces embarcations que montent Yu Shui et Chen Bo Yu, les protagonistes du documentaire, pour y travailler, et Yung Chang, pour les filmer. On leur apprend l'anglais et quelques règles de courtoisie à adopter envers les touristes occidentaux. Pas question de comparer les États-Unis au Canada et de parler de la souveraineté du Québec ou de la situation en Irlande du Nord, leur dit-on. Le régime est sévère. Qualifié d'égocentrique et de suffisant, Chen Bo Yu (Jerry, du nom anglophone qui lui a été attribué) est renvoyé après la période d'essai. C'est souvent le cas des enfants uniques, trop gâtés par leurs parents, observe son patron.

RÉSIGNATION

Yu Shui, alias Cindy, est pour sa part issue d'une famille de paysans. Même si elle préférerait étudier, elle est contrainte de travailler. Pauvres et illettrés, ses parents verront bientôt leur maison et leur terre englouties par les eaux. Fatalistes et dépourvus, les Chinois interrogés par le réalisateur estiment plutôt que c'est probablement une bonne décision pour leur pays.

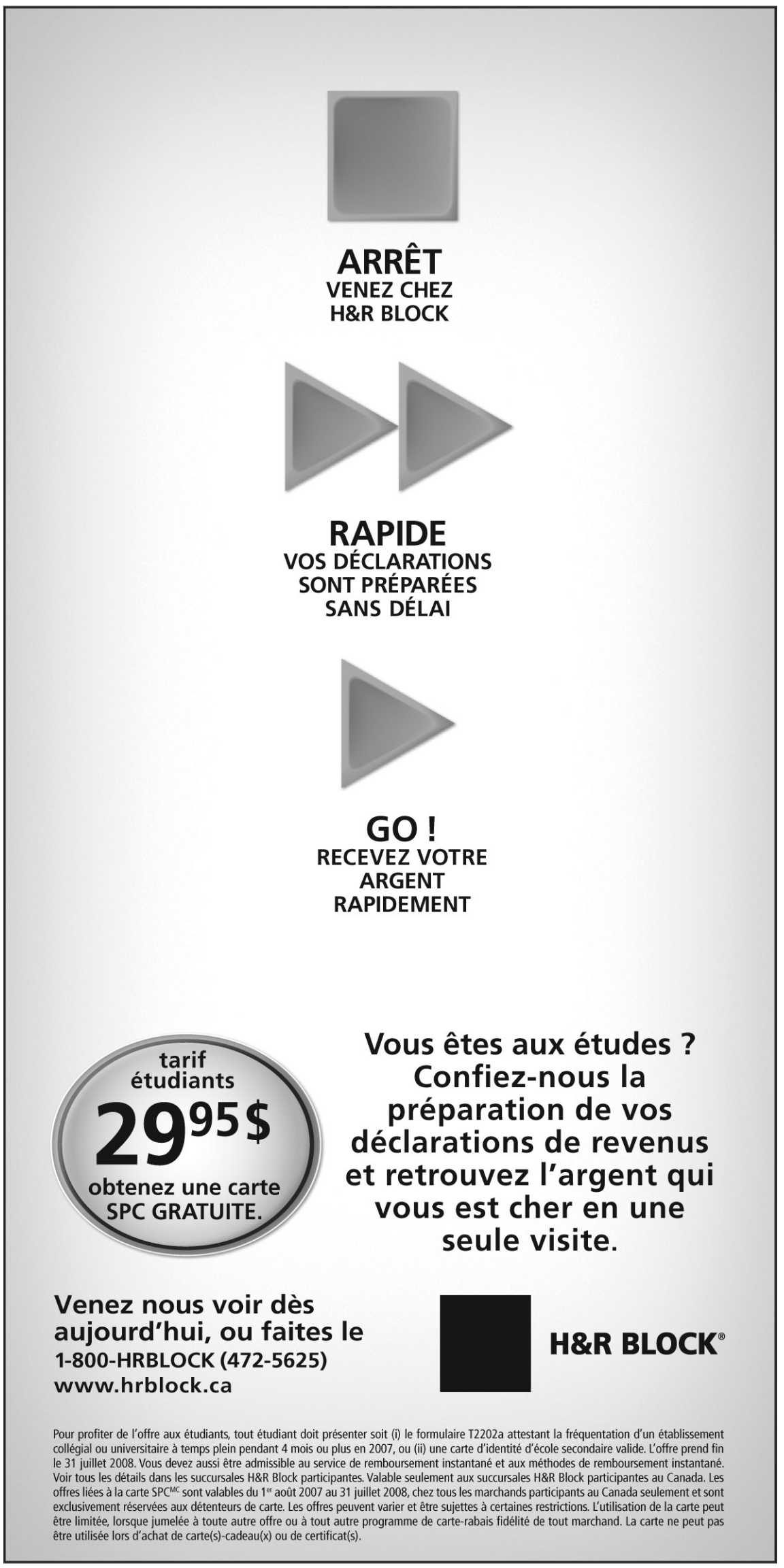
Malgré une trame narrative intéressante, des images magnifiques, une musique bien dosée et une narration poétique, *Sur le Yangzi*, pourtant nommé meilleur documentaire canadien au Festival international du film de Vancouver, en laissera probablement quelques-uns sur leur faim. En mettant de l'avant le travail de Yu Shui et de Chen Bo Yu sur le bateau, le cinéaste omet d'expliquer, ne serait-ce que brièvement, les enjeux du projet. Pourquoi le gouvernement chinois a-t-il décidé d'aller de l'avant ? Pourquoi la population déplacée ne s'y oppose pas ? Quelles seront les conséquences humaines et environnementales ? Même si, visiblement, le film souhaitait aller au-delà de ces questions, qui ont déjà été traitées par d'autres, une bribe supplémentaire d'explications aurait certainement aidé le spectateur à ne pas quitter la projection avec des « pourquoi » qui lui trottent dans le tête.

PHOTO : YUNG CHANG

Le cinéaste sino-canadien Yung Chang propose une balade sur le fleuve Yangzi, à jamais transformé par la construction du plus grand barrage hydroélectrique au monde.

Sur le Yangzi, Yung Chang,
Rendez-vous du cinéma québécois,
17 février, 18 h, ONF. En salle le 22 février.

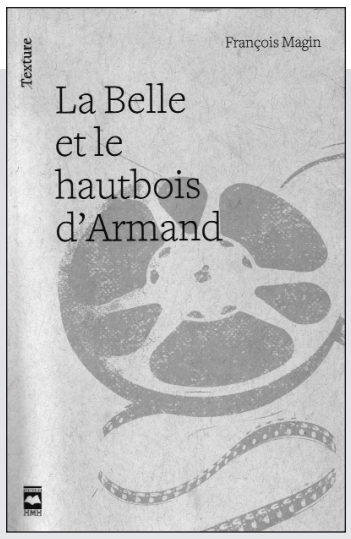
_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 24



Lecture

CINÉMANIAQUES

Marie-Michèle GIGUÈRE



La distance qu'impose la caméra entre le cinéphile et les protagonistes d'un récit permet tantôt une distance empreinte de poésie, tantôt une proximité qui sert l'intrigue. Dans *La Belle et le hautbois d'Armand* de François Magin, étonnant objet littéraire, roman-film parsemé de références au septième art, la caméra qui fait office de narrateur – où est-ce l'inverse, allez savoir – prescrit pour sa part un certain détachement et une douce dose d'humour. En effet, comment ne pas sourire devant la détresse des personnages, lorsque les ficelles de l'intrigue dans laquelle ils se mêlent – et s'entremêlent – nous sont si drôlement (et adroitement) dévoilées.

Si les péripéties des personnages du roman soutirent parfois un mince éclat de rire, c'est aussi qu'ils sont tous dessinés d'habiles traits gras : les brutes, caricaturales à souhait, mafieux sombres et costauds dirigés par un richissime malfrat, pourchassent une jeune actrice porno, aidée dans sa cavale par un écrivain suicidaire, accessoirement joueur de hautbois. Comme il se doit, dans la plus pure tradition des films à intrigue – affirmation certes discutable, mais bon, ici on discute littérature –, maints détails sont amenés à notre attention sans que l'on sache à quelle fin : pourquoi sommes-nous en Provence ? Pourquoi Armand cache-t-il un revolver dans son bureau ? Et Nathalie, l'actrice, pourquoi refusait-elle de parler le russe, sa langue natale ? Petit à petit, les morceaux du casse-tête se placent, dans la plus pure tradition cinématographique. Ou presque.

La Belle et le hautbois d'Armand est l'une des deux premières parutions de la toute récente collection Texture, de chez Hurtubise HMH, qui nous promet des auteurs dont la plume a du relief. L'univers surprenant de François Magin, à la fois habilement et étrangement narré, donne envie de découvrir les futures perles que saura révéler cette collection que dirige François Couture, fondateur des Éditions de l'Effet pourpre. Car il y a quelque chose de réconfortant dans l'idée de retrouver à une même enseigne, non pas une même mise en page, une même calligraphie – celles de Texture sont certes très agréables dans leur facture épurée – mais une idée maîtresse, une mission ou une conception de la littérature. C'est ce qui nous permet, après quelques rencontres agréables, d'attraper un livre les yeux fermés, vierge de toute critique, pour le pur plaisir de la découverte.

François Magin, *La Belle et le hautbois d'Armand,* collection Texture, Éditions Hurtubise HMH.

Musique

TOMÀS JENSEN

Quelqu'un d'autre

(GSI Musique)

Exit les Faux-Monnayeurs, Tomàs Jensen fait cavalier seul sur ce cinquième album. Il délaisse même la chanson festive au profit d'une musique plus riche, plus mature. Il n'y a pas à dire, Jensen est devenu *Quelqu'un d'autre*. Pour l'épauler dans ce changement de cap, l'Argentin d'origine a fait appel à l'éminent réalisateur François Lalonde (Jean Leloup, Mara Tremblay) qui participe aussi à plusieurs chansons tout comme d'autres musiciens chevronnés tels que Jean Derome, Olivier Langevin et Guido Del Fabbro. Le résultat est surprenant. Comme le jazz éclaté d'« Oublie », les rythmes électroniques de la pièce titre ou les *punchs* servis par les cuivres. Sans renier son passé musical, Jensen puise dans les musiques du monde pour colorer ses chansons avec percussions, accents latins et airs orientaux. On perçoit les traces de son ancien style dans « Montréal », « Presque rien » et « Ernesto ». Sans conteste, c'est la présence d'un orchestre à cordes qui sert de fil conducteur aux 13 morceaux de cet album, en plus d'en enrichir considérablement la texture. Côté lyrique, Jensen partage ses réflexions et ses critiques sur la religion, la vie, mais surtout sur l'amour. Le chanteur se livre de façon intime sur quelques pièces où il fait référence à une rupture amoureuse. Mais il sait également regarder les autres. Dans « Ah l'amour », il dépeint des relations amoureuses désastreuses, une sorte de tragicomédie qui n'est pas sans rappeler Jean Leloup. Bref, un album audacieux pour quelqu'un qui a fait sa marque avec des chansons festives et contestataires. Jensen s'en tire bien. **(Nicholas LAVALLÉE)**

_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 25

Martin Laroche réalise *La logique du remords*

THRILLER PHILOSOPHIQUE

Les Rendez-vous du Cinéma québécois (RVCQ) présentent, le 19 février, *La logique du remords*, un face-à-face machiavélique entre un psychopathe et sa victime, ou plutôt entre un père et l'assassin-violeur de sa fille de cinq ans. Un film torturé, réalisé sans subventions par Martin Laroche, un jeune Sherbrookois passionné de littérature et de philosophie.

Valérie MANTEAU

De l'avis de tous ceux qui ont eu l'occasion de le voir aux festivals de Toronto, de Rouyn-Noranda ou des Films du Monde de Montréal, *La logique du remords* est un thriller haletant qui frôle parfois l'insupportable. Martin Laroche avoue avoir été surpris de la violence de certaines réactions dans le public – quelques sorties de salle, un évanouissement – mais se défend de toute violence gratuite : *« Le film raconte comment un homme peut en venir à commettre l'horrible, sans éprouver de remords. C'était nécessaire de le montrer à l'écran. Mais il n'y a qu'une scène, celle des ongles, qui soit vraiment* trash *»*.

PHOTO : VIRGIL HÉROUX-LAFERTÉ

Les deux personnages principaux de *La logique du remords* sont interprétés par Antoine Touchette et Denis Faucher.

Reste que le spectateur passe 85 minutes dans un suspense éprouvant, mais qui n'écarte pas, au contraire, la réflexion qui est à l'origine du film : *« La science est une théorie nihiliste : plus elle avance moins on existe. »* Martin Laroche raconte avoir eu l'idée du film à la lecture d'un livre expliquant que, chez certains psychopathes, ce qui permet de commettre les pires crimes est la simple défaillance d'une zone du cerveau qui régit le remords. Le titre, *La logique du remords*, s'explique par le fait que : *« la logique est le contraire de l'Humanité. Si même des émotions aussi essentielles que la compassion sont réglées comme des machines, qu'est-ce qu'on est de plus ? »*

PAR DELÀ LE BIEN ET LE MAL

L'identité est un motif lancinant du dialogue que nouent les deux personnages, qui tend parfois à la psychanalyse. Martin Laroche raconte d'ailleurs avoir été abordé par une psychologue, à la fin d'une projection, qui l'a félicité de la justesse de son personnage du pédophile. La nature humaine est une question clef : *« tu n'es pas une tueuse »*, entend-on affirmer au début. Or, l'une des conclusions les plus fortes du film est qu'il n'existe pas d'essence du Mal, mais qu'il peut concerner n'importe qui. Plus inquiétante encore, l'idée que la science et la culture peuvent laisser une porte ouverte sur la barbarie : c'est un intellectuel, lettré, qui s'adonne dans le film aux pires cruautés, tout en bouquinant *Les âmes grises*, de Philippe Claudel – un roman au titre évocateur. Âme grise, aussi, celle du violeur, même si on aimerait le croire simplement fou. *« Il avait pensé à prendre un condom, pour ne pas laisser de trace du viol et se faire innocenter. C'est donc qu'il l'avait prémédité »*, raconte le cinéaste. Toujours dans l'ambivalence, le film se refuse à tout manichéisme. Entre un père devenu inhumain par la douleur, et un criminel pédophile humanisé par l'amour et la souffrance, on cherche, en vain, à justifier l'un ou l'autre. Pour achever de brouiller les pistes, l'affaire tombe dans une impasse judiciaire et laisse le conflit sans arbitre. *« J'ai quand même voulu mettre une note positive*, précise Martin Laroche, en évoquant les derniers mots du film, avant d'éclater de rire*: bon, ok, c'est après la mort, mais là, au moins, il fait chaud. »*

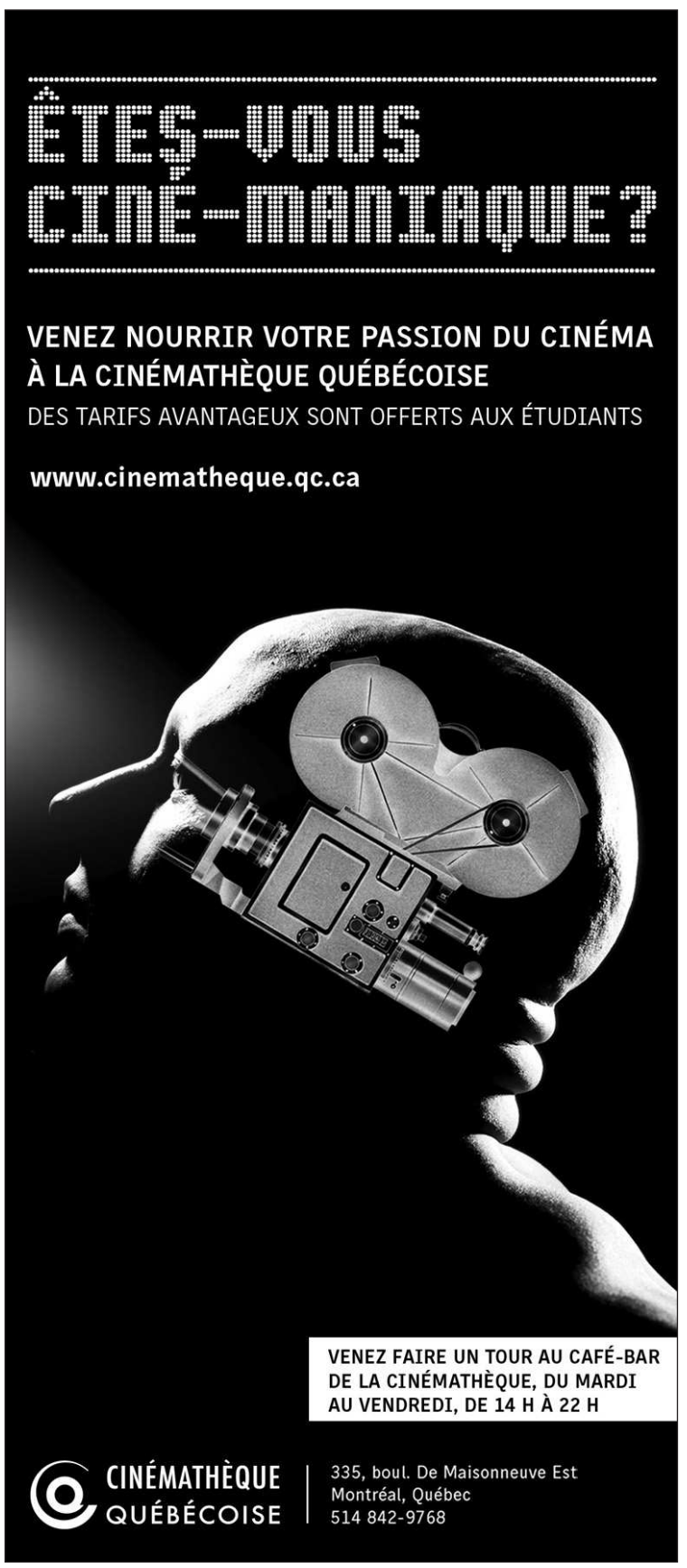
100 % INDÉPENDANT

La logique du remords sera présenté aux RVCQ, dans la catégorie 100 % indépendants. Parmi ceux-là, Martin Laroche fait figure d'extrême : son film a été réalisé avec une exceptionnelle économie de moyens. Il participera à ce titre à un 5 à 7 sur le thème *« faire un film sans subvention »*. *« Mais je serai avec des gens qui ont fait des films avec un budget minimum de100 000 dollars. Moi, c'est 3 500 »*, précise-t-il en avouant qu'il préférerait parler du film plutôt que, toujours, *« du gars qui a fait un film avec 3 500 piastres »*. Il espère avoir plus de marge pour faire son prochain film, même si les subventions tardent. Il a déjà un projet. *« Je voudrais faire un film sur la paranoïa post-11-Septembre, "arabe égale terroriste". Mais j'ai demandé à tourner à la Place Ville-Marie et au Complexe Desjardins. On m'a dit non, parce que la sécurité a peur que ça donne des idées aux terroristes ! Alors que c'est exactement cette réaction que je dénonce… »*, dit-il en riant jaune de l'ironie de la situation.

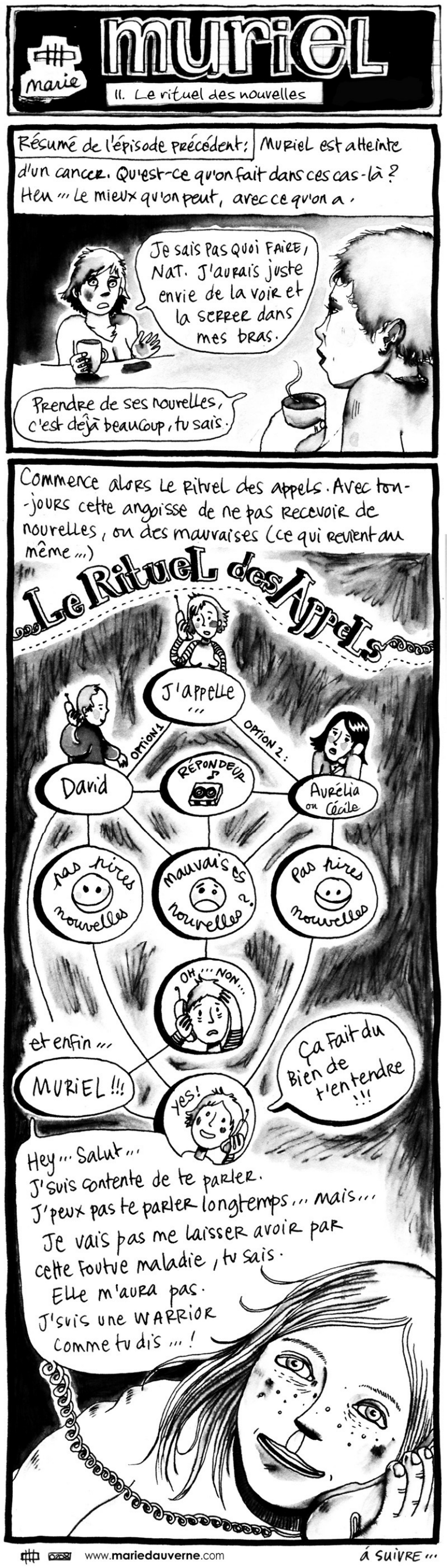
Martin Laroche raconte avoir eu l'idée d'écrire son film à la lecture d'un livre expliquant que, chez certains psychopathes, ce qui permettait de commettre les pires crimes était la simple défaillance d'une zone du cerveau qui régit le remords.

La logique du remords,
mardi 19 février, 17 h 15
à la Cinémathèque québécoise.

5 à 7 « produire un long métrage sans subventions », vendredi 15 février.



_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 26



Bande dessinée

J'ADORE BAISER L'ART

Julie DELPORTE

Dans *Scrublands* (titre qui signifie « la brousse ») de Joe Daly, les bébés naissent de partout. D'une fente apparue dans un mur, du gros nez d'un improbable individu, de la foudre qui frappe les champs d'Afrique du Sud... Car Joe Daly, avec cette version française d'histoires courtes compilées à l'origine par l'éditeur américain Fantagraphics, est le dernier traduit d'une vague d'auteurs *underground* de l'extrémité sud du continent africain. Joe Dog et Conrad Botes, fondateurs du journal en afrikaans *Bitterkomix*, l'ont précédé dans la revue *Lapin* de l'Association et Karlien de Villiers publiait récemment *Ma mère était une très belle femme* aux Éditions çà et là.

L'obsession pour l'enfantement et la filiation demeure ici curieuse, car les personnages de *Scrublands* – que l'on imagine post-étudiants ou pré-adultes – sont bien loin de penser à fonder une famille. Ils incarnent, dans des situations absurdement savoureuses, le parfait mélange entre une nonchalance adolescente – dans leur recherche de drogues et de *comics* – et une clairvoyance de la psychologie humaine qui refilerait presque des angoisses au lecteur. Ainsi, quand le petit Aquaboy apprend la scission de son foyer parental (de son navire parental, en fait), son père lui-même lui annonce la couleur : *« Tu vivras loin de l'amour que te porte ton vrai père. Tu vas probablement passer le restant de ta vie à essayer de retrouver ce genre d'amour, comme un chien perdu qui cherche son odeur après qu'une pluie battante soit tombée et ait tout emporté... »*

L'ensemble du livre reste cependant très drôle. *« Tu vois ce que ressentent certains types pour leur voiture ? Hé bien c'est comme cela que je t'aime, Steve, sauf que c'est encore moins sexuel que ça »*, déclare Kobosh, petit homme inséparable de son énigmatique costume noir, à son vieux chum l'artiste. Artiste duquel, dans une autre histoire, il baisera littéralement et sans complexe le chef-d'œuvre : une sculpture *« animorphique »* représentant deux seins volumineux. *« Cool, mec, j'adore baiser l'art. »*

Si Joe Daly s'inspire de la BD alternative américaine, il garde une essence bien à lui. Son style se déploie particulièrement dans la longue histoire centrale, sans paroles, intitulée *Prebaby* – encore cette référence à l'accouchement. Des particules

blanches, Lilliputiens au pays des chromosomes, peuplent les labyrinthes d'un corps féminin. Une particule rouge se laisse doucement transporter dans le même dédale...

Malgré l'apparence hermétique de *Scrublands*, l'atmosphère qui se dégage du tout est sincèrement touchante. Un exercice étonnant, qui ne ressemble à pas grand-chose d'autre.

Scrublands, Joe Daly, L'Association.

Théâtre

***Homme sans but* à l'Usine C**

HOMME SUR LA LUNE

Rachelle Mc DUFF

PHOTO : PASCAL VICTOR ARTCOMART

La comédienne française Bulle Ogier.

Avis important : cette pièce contient des scènes qui ne plairont ni aux pressés ni à ceux qui veulent simplement se divertir. Cependant, les adeptes de théâtre expérimental et réfléchi s'en délecteront peut-être, mais il leur faudra passer au-dessus du fait qu'elle aurait pu durer une heure de moins si les personnages n' « AR-TI-CU-LAIENT PAS LEN-TE-MENT CHA-CU-NES DES SY-LA-BLES » de manière à étirer chaque mot, chaque émotion et permettre au spectateur de vivre chaque moment à son paroxysme. La pièce *Homme sans but,* du jeune auteur norvégien Arne Lygre, traite, entre autres, du rapport de l'homme à l'argent, des rapports familiaux et de la mort.

Le richissime Peter (Jean-Quentin Chatelain) rêve de bâtir une ville et achète donc les terres d'un habitant isolé et solitaire (Axel Bogousslasky) qui deviendra son assistant à travers cette aventure mégalomaniaque. Avec son frère (Redjep Mitrovitsa), qu'il voit comme un boulet à trimbaler partout, ils construiront une ville utopique. Le destin de Peter et de son frère est lié à cette ville et à des rencontres imprévues, agréables ou non, avec son ex-femme (Bulle Ogier), une fille qu'il n'a jamais connue (Marion Coulon), une sœur presque oubliée (Bénédicte Le Lamer) et… la mort.

Le scénario puise toute son efficacité dans la mise en scène épurée, sans flaflas, d'un maître du théâtre français, l'octogénaire Claude Régy, et de l'éclairage tamisé. Leurs gestes et leur diction ralentis donnent l'impression que l'action se déroule sur la Lune. *Homme sans but* doit absolument être vue si ce n'est que pour la distribution exceptionnelle. Ce n'est pas tous les jours que le Québec a la chance de voir sur les planches l'actrice française Bulle Ogier, maintenant âgée de 69 ans (qui ne les fait aucunement) dirigée par le metteur en scène de renom qu'est Claude Régy.

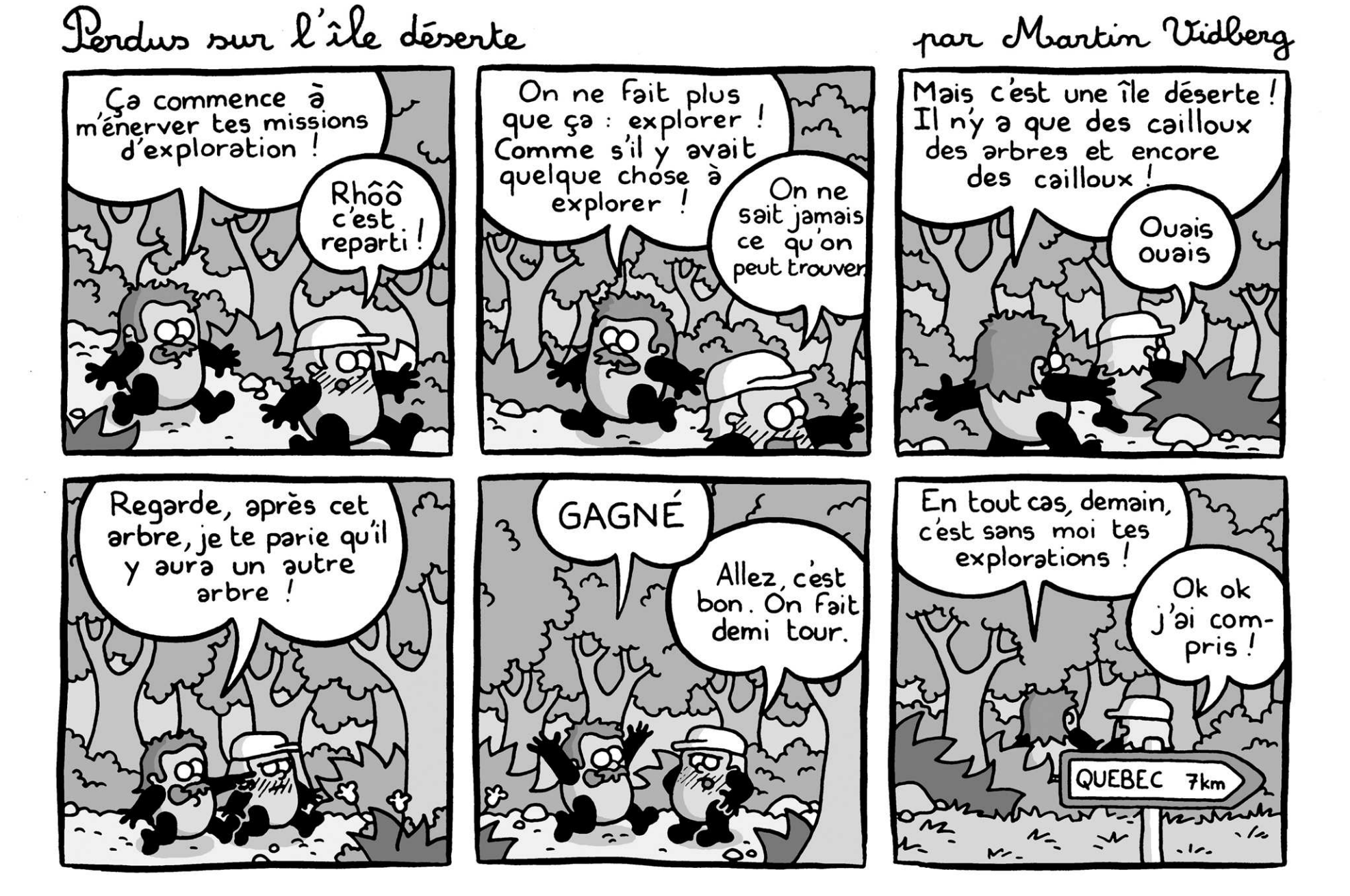
Homme sans but, présenté à l'Usine C (1345, av. Lalonde) jusqu'au 16 février.

le DOGME - un feuilleton qui attend toujours son premier rebondissement — par david turgeon —

y a-t-il un seul personnage récurrent dans ce strip ? c'est ce que nous verrons, mais pas la semaine prochaine —

Perdus sur l'île déserte

par Martin Vidberg



_QLvol15no11.qxd 2/12/08 7:04 PM Page 28

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*